

N° 10

8^e ANNÉE
9 Mars 1928

CÉ NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA À TARIF RÉDUIT

cinémagazine

1 FR. 50



NATHALIE KOVANKO

Cette belle vedette qu'un brillant contrat retint de nombreux mois en Amérique est de retour en Europe où elle va interpréter plusieurs grandes productions.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charivaux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W.15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm { Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm { Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
PLEIN AIR OU STUDIO ? (Louis Saurel)	403
CONCEPTION D'UNE ÉLITE CINÉGRAPHIQUE (Paul Francoz)	403
TOURJANSKY EST DE RETOUR EN EUROPE (Jean de Mirbel)	407
LETTRÉ D'HOLLYWOOD (Robert Florey)	409 et 412
LE CINÉMA D'AMATEURS (Jacques Henri-Robert)	410
CHRONIQUE JURIDIQUE : « LA VIPÈRE » ET LA NEIGE (Gérard Strauss)	412
LA PREMIÈRE DE « THÉRÈSE RAQUIN » A BERLIN (M. P.)	413
LIBRES PROPOS : C'EST SANS IMPORTANCE (Lucien Wahl)	414
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	415 à 422
LES FILMS DE LA SEMAINE : QUAND LA CHAIR SUCCOMBE ; LE SIGNAL DE FEU ; CHOISISSEZ, MONSIEUR ; M'SIEU L'MAJOR (L'Habitué du Vendredi)	423
LES PRÉSENTATIONS DE LA FRANCO-FILM : L'ÎLE D'AMOUR ; DANS L'OMBRE DU HAREM (Lucien Farnay)	424
LES PRÉSENTATIONS : LE TRIOMPHE DU RAT ; LA VILLE DES MILLE JOIES ; BIGAMIE ; PARIS-NEW-YORK-PARIS ; MALDONE (Georges Dupont)	426
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	428
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice (Sim) ; Amsterdam ; Bruxelles (P. M.) ; Constantinople (P. Nazloglou) ; Genève (Eva Elie) ; Luxembourg (E. Friedrich) ; Pologne (Ch. Ford) ; U. R. S. S. (M.) ; Vienne (Paul Taussig)	429
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	431

Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 700 francs pour la France. Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS

12

MARS

14 h. 30

THÉÂTRE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

Société les FILMS ARMOR

présente

I
Un film ALBATROS

SOURIS D'HOTEL

d'après la pièce de ARMONT et GERBIDON

Réalisé par ADELQUI MILLAR

avec

ICA DE LENKEFFY

ELMIRE VAUTIER -- SUZANNE DELMAS

ARTHUR PUSEY

PRE FILS — YVONNECK — DOUVAN

II

LA GUADELOUPE

Réalisé par M. ALFRED CHAUMBL

Production des FILMS EXOTIQUES

LES FILMS ARMOR

CONCESSIONNAIRES

POUR LA FRANCE ET LES COLONIES

12, Rue Gaillon, PARIS



FILMS

ALBATROS

106, Rue de Richelieu

PARIS



LES FILMS ARMOR

CONCESSIONNAIRES

POUR LA FRANCE ET LES COLONIES

12, Rue Gaillon, PARIS

15

MARS

10 h. 15

CINÉMA
MAX-LINDER

LÈVRES CLOSES

Réalisé par GUSTAVE MOLANDER

avec

SANDRA MILOWANOFF -- LOUIS LERCH

MONA MAERTENSSON

Production

ALBATROS-SVENSKA

II

LA P'TITE LILY

Chanson filmée réalisée par A. CAVALCANTI

avec

CATHERINE HESSLING

Production NEO-FILM-BRAUNBERGER

ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS

ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS

19

MARS

14 h. 30

THÉÂTRE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

Société les FILMS ARMOR

présente

Un FILM ALBATROS

LA COMTESSE MARIE

d'après LUCA DE TENA, réalisation de BENITO PEROJO

avec

SANDRA MILOWANOFF -- ROSARIO PINO
ANDRÉE STANDARD -- JOSÉ NIETO
VALENTIN PARERA

II

LA MARTINIQUE

Réalisation de ALFRED CHAUMEI
Production des FILMS EXOTIQUES

LES FILMS ARMOR

CONCESSIONNAIRES
POUR LA FRANCE ET LES COLONIES
12, Rue Gaillon, PARIS



FILMS
ALBATROS

106, Rue de Richelieu
PARIS



LES FILMS ARMOR

CONCESSIONNAIRES
POUR LA FRANCE ET LES COLONIES
12, Rue Gaillon, PARIS

22

MARS

10 h. 15

Le Drame humain

le plus émouvant de l'écran

CINÉMA

MAX-LINDER

LE CANARD SAUVAGE

d'après la célèbre pièce d'IBSEN

Réalisé par LUPU PICK, avec **WERNER KRAUSS**

La mise en scène et l'interprétation de ce Film ont
marqué, par leur simplicité artistique, UNE DATE
dans l'évolution du cinéma mondial

Production REX-FILM — Monopole GORON

II

Ginette et le Petit Bouchon

Comédie de plein air, réalisée par G. CHAMPAVERT
avec **NADIA ROLAND**

ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS

ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS ALBATROS

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES

Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.

Chèque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

La publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm : Un an . . 80 fr.
Six mois 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de Stockholm : Un an . . 90 fr.
Six mois 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
PLEIN AIR OU STUDIO ? (Louis Saurel)	403
CONCEPTION D'UNE ÉLITE CINÉGRAPHIQUE (Paul Francoz)	403
TOURJANSKY EST DE RETOUR EN EUROPE (Jean de Mirbel)	407
LETTER D'HOLLYWOOD (Robert Florey)	409 et 412
LE CINÉMA D'AMATEURS (Jacques Henri-Robert)	410
CHRONIQUE JURIDIQUE : « LA VIPÈRE » ET LA NEIGE (Gérard Strauss)	412
LA PREMIÈRE DE « THÉRÈSE RAQUIN » A BERLIN (M. P.)	413
LIBRES PROPOS : C'EST SANS IMPORTANCE (Lucien Wahl)	414
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	415 à 422
LES FILMS DE LA SEMAINE : QUAND LA CHAIR SUCCOMBE ; LE SIGNAL DE FEU ; CHOISISSEZ, MONSIEUR ; M'SIEU L'MAJOR (L'Habitué du Vendredi)	423
LES PRÉSENTATIONS DE LA FRANCO-FILM : L'ÎLE D'AMOUR ; DANS L'OMBRE DU HAREM (Lucien Farnay)	424
LES PRÉSENTATIONS : LE TRIOMPHE DU RAT ; LA VILLE DES MILLE JOIES ; BIGAMIE ; PARIS-NEW-YORK-PARIS ; MALDINE (Georges Dupont)	426
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynæ)	428
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice (Sim) ; Amsterdam ; Bruxelles (P. M.) ; Constantinople (P. Nazloglou) ; Genève (Eva Elie) ; Luxembourg (E. Friedrich) ; Pologne (Ch. Ford) ; U. R. S. S. (M.) ; Vienne (Paul Taussig)	429
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	431

Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

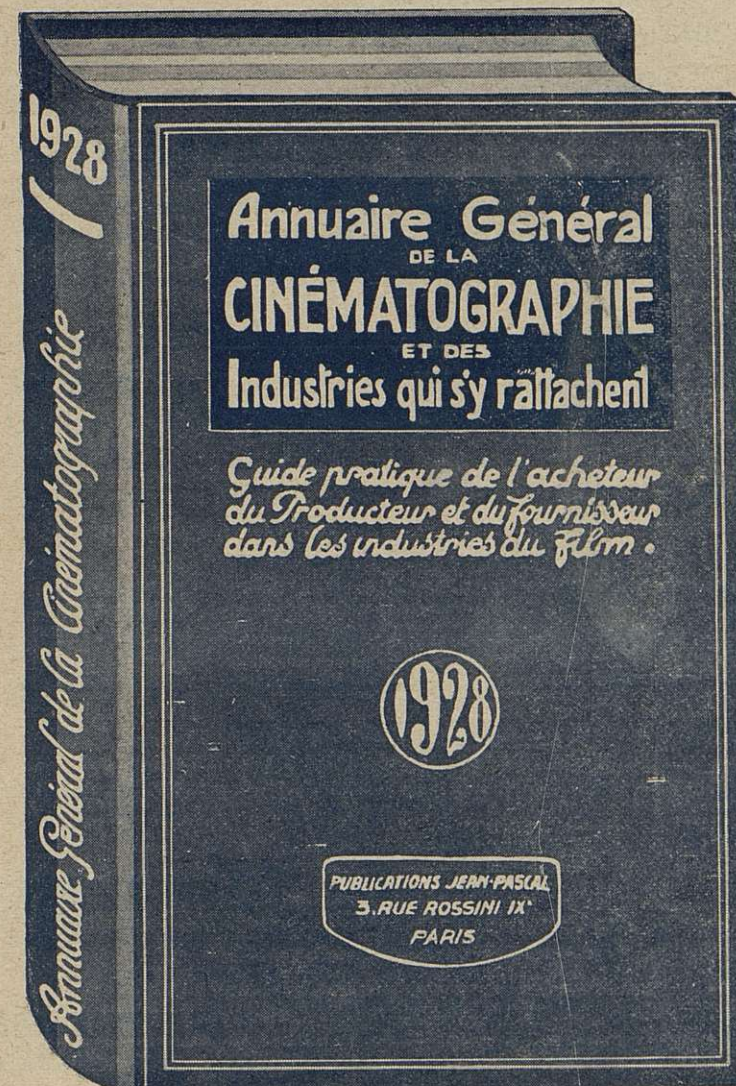
*Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de 700 francs pour la France.
Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.*

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

Hâtez-vous !!!

Vous n'avez plus que 8 jours
pour assurer votre inscription
dans l'Édition 1928

TOUT LE CINÉMA
SOUS
LA
MAIN



UN
OUVRA
GE
INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

ÉDITION 1927

Paris 30 francs
Départements et Colonies . . . 35 francs
Étranger 50 francs
(2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à
l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Étranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs
après la parution.

les PUBLICATIONS
JEAN-PASCAL 3, Rue Rossini - Paris (IX^e)

"Collection des grands artistes de l'écran"

Vient de paraître :

EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES
par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors-texte

Parus précédemment dans la même collection :

RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI
CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE
ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE
RAMON NOVARRO

chaque volume : 5 frs.

Ajouter pour le port : FRANCE, 1 Fr. ; ETRANGER, 2 fr.

EUROPEAN FILM 28, Pl. St-Georges
EDITIONS Tél. : TRUDAINE 26-02

PROCHAINEMENT

La Faute de Monique

Adapté du roman de TRILBY "Monique, Poupée Française"

avec **SANDRA MILOVANOFF**

ESTHER LEKAIN - MARCELLE
WALL - le petit BOBBY BLANC et VICTOR VINA

Mise en scène, Maurice GLFIZE - Directeur artistique, Jean ROSEN
Assistant, Jules ROSEN - Opérateur, AGNEL

Edition pour France - Suisse - Belgique : **INTERFILM**

MON PARIS Mise en scène d'Albert GUYOT
Supervisé par Germaine DULAC
avec MAXUDIAN - Malcolm TOD - Edmonde GUY - Van DUREN

Déjà vendu pour : France, Suisse, Espagne, Portugal, Hollande
Egypte, Syrie, Palestine, Grèce, Turquie, Bulgarie, Roumanie

L'INVITATION de LA FOLIE
AU VOYAGE Germaine Dulac DES VAILLANTS

UN FILM
FRANÇAIS

LA VENENOSA

UN ROMANCIER **J.-M. CARRETERO**

UN METTEUR EN SCÈNE **ROGER LION**

et UNE ARTISTE UNIQUE AU MONDE

RAQUEL MELLER

Superproduction

sur laquelle vous aurez tous renseignements
en vous adressant à :

"Plus Ultra Film"

NATERA, GUICHARD & Co

58, Rue d'Hauteville -- PARIS (10^e)

-- Câble : GANDOPELLE-PARIS --

NEO-FILM tourne

Tire au Flanc

||||| d'après SYLVANE |||||
et MOUÉZY-EON

avec

Georges POMIÈS

Michel SIMON - Jean STORM
||||| et Félix OUDART

Fridette FATTON

MARYANNE - Esther KISS
et Jeanne HELBLING |||||

Mise en scène de Jean RENOIR

NEO - FILM
EDITIONS PIERRE BRAUNBERGER

53, Rue Saint-Roch

Tél. : Gutenberg 35-88

DISTRIBUTION pour FRANCE et BELGIQUE

A R M O R



*Qui pourrait croire que ce paysage si évocateur a été reconstitué en studio ?
(Les Nibelungen, Fritz Lang, réalisateur.)*

Plein-air ou Studio ?

QUE de fois, en voyant projeter un film, vous êtes-vous demandé : « Où cette scène a-t-elle été prise ? Ce paysage ne semble pas naturel, on dirait un décor de théâtre ; pourtant, ces arbres et ces plantes paraissent véritables, ces pierres non en stuc... »

Cette partie d'une bande qui vous intriguait, avait été tournée au studio.

Voici comment on édifie un paysage dans un théâtre de prises de vues. On procède d'une façon analogue à celle qu'employèrent les créateurs de panoramas, il y a de nombreuses années. Un dessinateur établit d'abord une maquette comme pour un décor ordinaire, sur laquelle sont indiqués tous les accidents de terrain et les détails qui donnent une personnalité au paysage : chemins creux, montées, blocs de pierre, arbres, que l'on désire obtenir. Le chef décorateur fait alors construire par des charpentiers des praticables de formes diverses, que l'on met côte à côte et qui constituent l'ossature du décor : ils forment un plancher très bossué ou presque plan, selon que l'on veut avoir un terrain mouvementé ou non.

Les praticables juxtaposés sont fixés solidement les uns aux autres ; on scie toutes les planches qui font saillie de façon à avoir une surface unie, reproduisant grossièrement les ondulations du sol dessinées sur la maquette.

Cette colline ou cette plaine de bois est alors recouverte d'une épaisse couche de terre. On place à divers endroits des blocs de pierre qui aideront à donner l'illusion de la réalité. Un horticulteur dispose ensuite, aux places indiquées, des arbres ou des plantes. Enfin, une grande toile, sur laquelle est peint le fond du paysage, ou un vaste rideau de velours noir (pour les scènes de nuit), est tendu derrière le décor.

L'« extérieur » est créé ; mais, pour que le spectateur ne puisse apercevoir le truquage, il faut que les lois de la perspective aient été rigoureusement observées, que le rapport entre les dimensions des rochers situés en premier plan et ceux peints sur la toile de fond soit exactement celui que trouverait un observateur regardant un véritable paysage, semblable à celui que l'on vient d'édifier. C'est fort difficile à obtenir.

Pour animer cette lande ou cette forêt artificielle, on use d'une hélice d'avion actionnée par un moteur électrique ou de petites hélices pareilles aux ventilateurs de restaurant. On peut ainsi produire une faible brise qui agite doucement les feuilles et les nerbes, ou un vent d'orage qui ploie les branches des arbres vers le sol.

Y a-t-il un avantage financier, technique et artistique à tourner au studio les scènes d'un film qui se déroulent au milieu de paysages ?

Au point de vue financier, il y a presque toujours intérêt à réaliser dans le cadre même décrit par le scénariste, les scènes d'extérieur. La reconstitution d'un paysage coûte fort cher à cause du grand nombre de plantes et d'arbres qu'il faut transporter au studio, puis remporter. Certains de ces décors, utilisés pour des films d'importance moyenne, récemment tournés en France, nécessitent une dépense de cinquante mille francs ; on juge, par ce simple chiffre, quel doit être le prix de vastes extérieurs, comme la forêt de *La Mort de Siegfried* et le jardin de Dame Marthe de *Faust*. A ces débours,

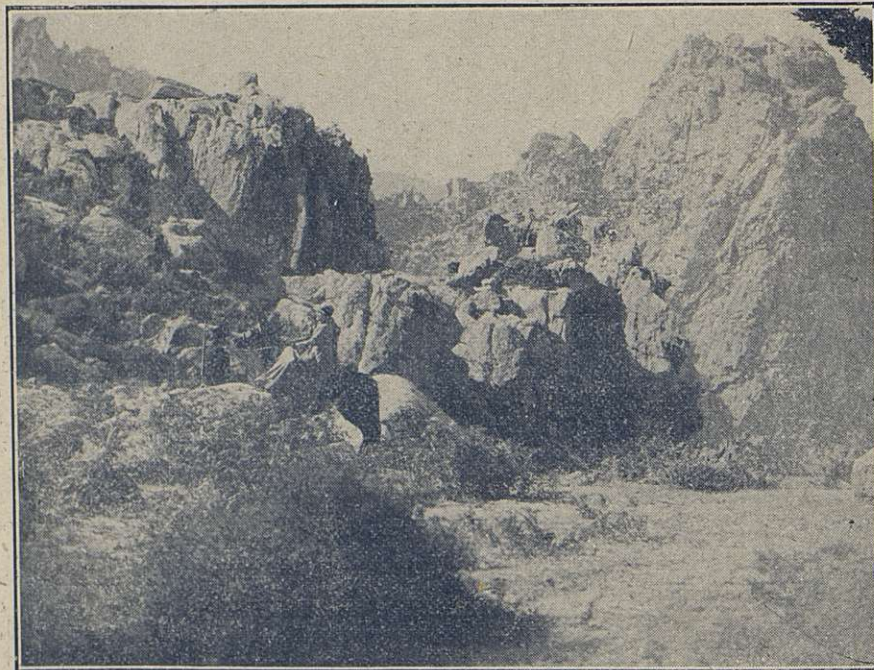
se joignent ceux de la location du studio.

Par contre, si l'on tourne en plein air, les seules dépenses qui s'ajoutent aux frais ordinaires de la réalisation d'un film — traitements des interprètes, etc. — sont celles du voyage et les défraiements accordés aux artistes ; or, ces dépenses sont bien inférieures aux sommes que coûte l'édification au studio de paysages artificiels.

C'est seulement dans certains cas, lorsqu'une troupe cinématographique devrait beaucoup s'éloigner du siège de sa société, aller aux Indes ou en Australie... qu'il est plus économique de reconstituer des extérieurs.

Au point de vue technique, il y a autant d'avantages que d'inconvénients à tourner des scènes de « plein air » dans un théâtre de prises de vues.

Le principal avantage est le suivant : au studio, le metteur en scène dispose de plus de commodités pour les sources de lumière artificielle — toujours soumise à sa volonté — qu'en extérieur. Au milieu de la nature, il ne possède en effet comme générateur de courant électrique, que des groupes électro-



Henry-Russell sait utiliser le contraste des masses de premier et de second plan. En voici un exemple dans *L'Île Enchantée*.



Ceci est un autre paysage de *L'Île Enchantée*, qu'il eût été impossible, n'est-ce pas, de réaliser au studio ?

gènes montés sur des camions. Il faut dire pourtant que de grands progrès ont été réalisés depuis un an chez nous dans ce sens. Alors que jadis les groupes ambulants ne permettaient guère la disposition de plus de 1.500 à 2.000 ampères, le studio mobile Alex Nalpas est composé maintenant de 9 camions avec un courant total de 5.000 ampères, ce qui est largement suffisant pour n'importe quelle prise de vues.

L'un des inconvénients de filmer un extérieur au studio est que l'on se trouve réduit à quelques angles de prises de vues : l'objectif tourné vers la toile de fond ; si l'on déplace l'appareil, on « découvre », c'est-à-dire que les murs du studio entrent dans le champ, les paysages reconstitués n'étant en effet clos par une toile que d'un seul côté. En plein air, au contraire, on peut cinématographier une scène sous tous les angles possibles : un véritable fond bornera toujours le champ.

Au point de vue artistique, comme au point de vue technique, le filmage d'un extérieur au studio présente autant d'avantages que d'inconvénients.

L'avantage le plus remarquable est que le metteur en scène a devant lui un paysage

exactement semblable à celui dans lequel il désirait tourner : tous les plus petits détails que son imagination lui a montrés sont réalisés. Ceci est très utile, surtout pour des films qui illustrent des légendes : jamais Fritz Lang n'aurait pu trouver dans une forêt des arbres comme ceux que l'on voit dans *La Vengeance de Kriemhild*, les branches disposées ainsi que les barreaux d'une échelle.

Cet avantage est racheté par un assez grand nombre d'inconvénients. Il est très difficile, avec un paysage reconstitué, d'éviter de donner une impression théâtrale et de créer l'illusion de la réalité ; si le décorateur de *La Mort de Siegfried* a parfaitement réussi dans sa tâche, on n'en peut dire autant de celui qui composa les extérieurs des *Vagabonds* — film récemment projeté au Carillon — et de l'artiste qui édifia certains paysages de *Métropolis*. De plus, dans une forêt artificielle, aucun oiseau ne vit ; avec un ciel peint, les nuages sont immobiles, les effets de coucher de soleil impossibles à obtenir ou fort difficiles à réaliser. Enfin, et surtout, à moins de dépenser des sommes énormes pour une bande, comme firent les Allemands pour *La Mort de Siegfried*,

Faust, etc., les paysages qui figurent dans un film entièrement tourné au studio sont en nombre très restreint. En plein air, au contraire, la nature offre au metteur en scène autant de cadres qu'il désire ; aussi, dans les productions où les extérieurs sont véritables, les paysages abondent : *L'Île Enchantée*, *Jocelyn*, *La Mare au Diable* en sont la preuve.

Que conclure ? Au studio, on peut filmer des paysages aussi beaux et même plus artistiques qu'en extérieur, mais cela demande bien plus de soins et coûte beaucoup plus cher.

LOUIS SAUREL.

Conception d'une élite cinématographique

Il existe dans tous les domaines de l'activité humaine une classe dénommée élite qui représente, si l'on en croit le Larousse, « ce qu'il y a de meilleur et de plus distingué ». Définition bien vague et dont nous ne saurions nous satisfaire si nous voulons déterminer avec quelque précision l'élite cinématographique.

La notion d'élite est en elle-même fort difficile à établir, pour la bonne raison que chacun tire à soi afin de se compter au nombre de ses membres... Cependant, malgré les moqueries de Clément Vautel, il nous paraît que partout existe une élite, qu'il semble lui-même confondre avec le snobisme. Et nous touchons ici à la première difficulté : distinguer le snobisme de l'élite.

D'autre part, l'élite se sépare nettement du grand public, surtout en ce sens qu'elle est spécialisée dans un domaine très particulier ! Où se trouvent les limites du grand public et celles du snobisme ? Quelles frontières allons-nous imposer à cette élite cinématographique que nous cherchons à découvrir ? Quelques maximes expérimentales nous permettront de résoudre en gros le problème.

Pour le snob, le cinéma est ou bien la décadence de l'art ou bien l'Art suprême.

Pour l'élite, c'est le septième art : mais celui qu'elle comprend le mieux, qu'elle aime le plus, sans pour cela mépriser ou nier les autres.

Pour le grand public, c'est avant tout une agréable distraction. Et s'il parle quel-

quefois d'artiste et d'œuvre d'art c'est sans mesurer tout le contenu de ce terme réservé.

L'élite découvre les bons films méconnus. A la première présentation elle distingue un chef-d'œuvre. Comme elle a vu beaucoup de films elle peut ainsi comparer, ce qui est encore le seul moyen de bien juger.

Le snob juge dans l'absolu, en vertu d'un principe paradoxal ou bien d'une étiquette.

Le grand public suit son plaisir et la publicité.

Le snob est résolument « avant-garde », et nie tout le reste. Il préfère s'ennuyer à une bande sacrée d'avant-garde que d'admirer un bon film qui ne porte pas l'étiquette.

Le grand public ne comprend pas l'avant-garde et partant ne l'aime guère.

L'élite fait la part des deux, acceptant le talent d'où qu'il vienne et, contrairement aux snobs, se réjouit d'être suivie par le grand public.

Le snob méprise généralement le genre comique, sauf Charlot qu'il trouve d'ailleurs étrangement triste, et qui le fait pleurer.

Le grand public rit de bon cœur.

L'élite cite Musset : « Lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer ».

L'élite se caractérise par une intelligence active et spécialisée (on peut faire partie de l'élite du cinéma et appartenir au grand public, pour la musique, par exemple).

Le grand public est une intelligence réceptive et générale.

Je préfère ne pas dire ce qui définit le snobisme.

PAUL FRANCOZ.

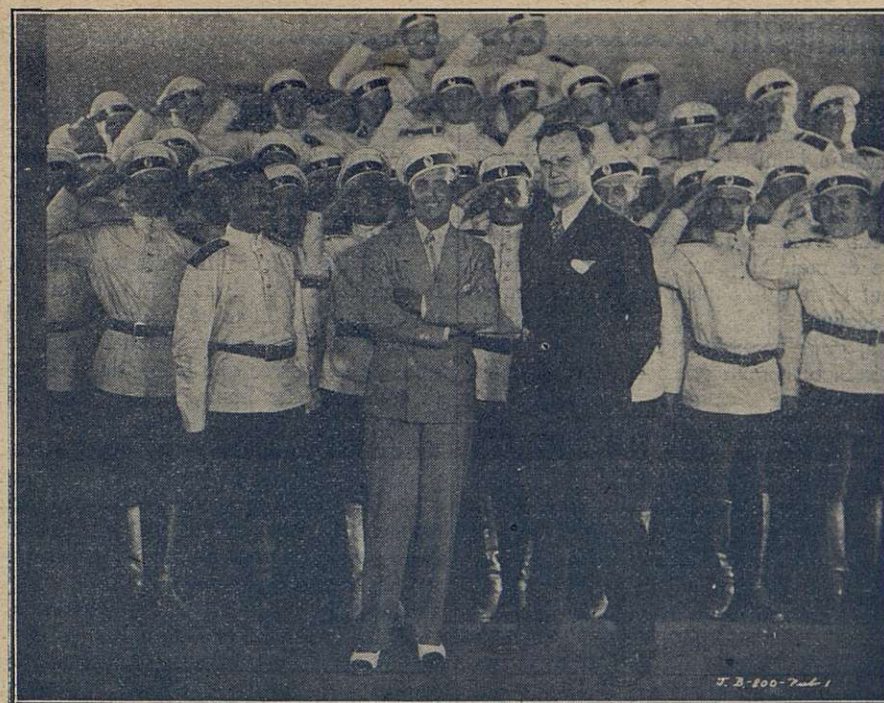
A nos Lecteurs

Pour les anciens numéros de CINÉ-MAGAZINE le tarif en vigueur jusqu'alors se trouve modifié ainsi :

Années 1921, 1922, 1923, 1924 et 1925.

Prix 3 fr.

Années 1926 et 1927..... Prix : 2 fr.



Pendant qu'il tournait *La Tempête*, TOURJANSKY recevait journellement la visite de son camarade DOUGLAS FAIRBANKS. Voici le grand Doug coiffé du béret russe, photographié à côté du metteur en scène.

Tourjansky est de retour en Europe

La sonnerie du téléphone grésille : « Allo ! Ici, Tourjansky, retour d'Amérique. Avez-vous une heure de libre ?... Bon. Je vous attends... Oui... Hôtel Majestic. » Tourjansky, le sympathique transfuge, à qui nous devons *Le Chant de l'amour triomphant*, *Ce Cochon de Morin*, *Le Prince Charmant*, *La Femme masquée*, *Michel Strogoff*... Tourjansky, que l'Amérique nous avait emprunté..., le voilà revenu... Pas une minute à perdre.

Chapeau. Taxi, avenue Kléber, porte à tambour...

Devant un whisky-soda respectable, calé dans un confortable fauteuil du bar du « Majestic », Tourjansky me voit, de loin, arriver, et canalise mon empressement vers ses mains tendues. « Hello ! s'écrie-t-il, cordial, I haven't seen you since years... How're you, Kid ? » Quoique cuirassé, professionnellement, contre des étonnements prolongés, j'avoue que le nouveau Tourjansky américanisé qui se tient devant moi, cigare au bec, ne laisse pas de me sidérer quelque peu. Il éclate de rire, s'assied, me

convie à en faire autant, commande une boisson propre à me faire reprendre mes esprits — en l'occurrence un whisky-soda également respectable — et m'explique : « Mon cher, on ne vit pas impunément près de deux années dans un pays sans en prendre quelque chose. Si je vous disais que, souvent, ne trouvant pas un mot en russe, je le remplace aisément dans la conversation par son équivalent en anglais... C'est vous dire combien je me suis imprégné là-bas. Il faut avouer que je suis enchanté de mon séjour en Amérique. New-York... Non, je n'en suis pas fou. Trop de trépidation, de bruit, de vitesse, de folie, d'électricité. Mais la Californie... Hollywood... J'ai vraiment passé là des mois délicieux, ainsi que ma femme. J'avais peu d'amis, mais sûrs, Mosjoukine, par exemple ; un bungalow charmant, enfoui sous les géraniums-lierre et les bougainvilliers ; une splendide voiture qui abattait ses soixante-dix « miles » à l'heure sans effort. La mer à droite, la montagne à gauche, le studio devant, la campagne derrière... Que peut-on rêver de mieux ? Cer-

tes, au début, je ne m'acclimatai pas tout de suite. Tenez, à peine débarqué du « Santa-Fe Limited », sur lequel je venais de rouler pendant cinq jours et cinq nuits, je trouve à la gare une délégation de M.G.M. qui veut à toute force nous emmener, ma femme et moi, au studio. Fatigués comme on peut l'être après une pareille randonnée, nous déclinons l'offre, qui devient plus insistante, pour finir presque en service commandé. Si bien qu'à peine lavés et changés nous prenons le chemin de Culver City où nous sommes reçus par le jeune Irving Thalberg — « l'enfant génie » du cinéma — qui me demande de tourner illico un bout d'essai de Mme Kovanko. Là, mon refus devint net, ce qui ne manqua pas d'étonner le tout-puissant petit magnat. Ce ne fut que quelques jours après que je me suis mis à l'unisson, cessant de prendre pour des brimades ce qui n'est que le résultat d'un amour forcené du travail, et m'adaptai aux méthodes nouvelles. Je n'eus d'ailleurs pas à m'en plaindre, puisqu'on me laissa toute liberté — pendant plus de six mois — de choisir un scénario. C'est alors que j'ac-

ceptai de tourner un film de cow-boys avec Tim Mc Coy.

« Engagé ensuite par les United Artists, je commençai, après l'essai infructueux de Sam Taylor, *La Tempête*, avec John Barrymore.

« Hélas ! Après bien des tergiversations, le film étant aux deux tiers fini, on voulut encore une fois changer le scénario. Je m'y opposai et, finalement, donnai ma démission. Je ne sais ce que la bande va devenir, ni comment elle finira, si elle finit jamais. Ce serait bien fâcheux, car — et voyez plutôt ces photographies — jamais Barrymore n'avait eu autant de jeunesse, ni d'allure... Puis, je suis parti, et me voilà — pas pour longtemps, d'ailleurs — car je pars dans quelques jours pour Berlin où je vais tourner un film d'atmosphère russe, *Volga... Volga...* Je vous tiendrai au courant. » Je regarde l'heure, Dieu qu'il est tard ! Je vais me sauver. « Une cigarette ? » Tourjansky s'excuse : « Thanks... spaciba... Non, je veux dire : merci... » Que sera-ce quand il nous reviendra de Berlin...

JEAN DE MIRBEL.



Pendant la réalisation de *La Tempête*.

Au centre : JOHN BARRYMORE, interprète principal, à côté de TOURJANSKY.

LETTRE D'HOLLYWOOD

(De notre correspondant particulier).

Sunrise, le film merveilleux de Murnau, vient de terminer sa glorieuse carrière au Carthay Center Theatre de Los Angeles et c'est un autre bon film de la Fox qui a pris sa place. Il s'agit de *Four Sons* (Quatre Fils) de John Ford. *What Price Glory ? The Seventh Heaven, Carmen, Sunrise* et *Four Sons*, tous films de la Fox, se sont succédé au Carthay Center depuis dix-huit mois, et, à part *Carmen*, qui était très mauvais, ces bandes de premier ordre ont montré au public le courageux effort fait par la Fox depuis deux ans pour se placer au premier rang des maisons productrices américaines. Le fait est qu'en 1927, à quelques rares exceptions en faveur des autres maisons d'Hollywood, Fox nous a donné les meilleurs grands films. A la fin janvier 1928, William Fox a acheté la combinaison des West Coast Theaters, qui comprend plus de 500 théâtres échelonnés sur la côte du Pacifique, du Mexique au Canada, et dans plusieurs Etats de l'Ouest. Fox ne sera plus embarrassé pour montrer ses films. *Four Sons*, le dernier film de John Ford, nous raconte l'histoire d'une mère bavaroise qui, après avoir envoyé, avant la guerre, son fils cadet à New-York, a la douleur de perdre ses trois autres fils, soldats dans l'armée allemande. Elle pourra heureusement se réfugier après la tourmente chez son cadet qui, marié et père d'un gentil petit garçon, a fait fortune en Amérique. Cette bande, dont la mise en scène est excellente, est des plus émouvantes. L'atmosphère bavaroise établie par Carl von Hartmann et Harry Reinhardt fait honneur à ces deux technical-directors. La photographie est de tout premier ordre et l'interprétation du film est parfaite, sauf pour un rôle d'officier prussien qui est mal joué et mal compris par Earl Fox, l'ex-Lapanouille qui ne devrait pas sortir de son genre comique.

— Au théâtre Biltmore on passe *Les Ailes*, mise en scène de W. Wellman (Production Lasky), film à la gloire de l'aviation américaine pendant la guerre. *Wings* (les Ailes) remporte un énorme succès et le public goûte beaucoup les nouveaux procédés de présentation innovés à Los Angeles par la Paramount. Suivant l'importance des scènes, l'écran s'agrandit

ou diminue. Pour certains « shots » de bataille dans les airs entre les pilotes américains et allemands, l'écran est agrandi cinq fois. Des mitrailleuses et de véritables moteurs d'aviation, qui fonctionnent dans les coulisses, achèvent de donner à *Wings* un cachet de réalisme hallucinant.

— Au Million Dollars on passe *La Dernière Commande*, œuvre magistrale de Josef von Sternberg interprétée par l'unique Emil Jannings. Il s'agit là de l'existence du généralissime des armées russes et cousin du tsar, qui, après avoir tout perdu pendant la révolution, devient figurant à Hollywood et meurt sur le « set » alors que l'on tourne des scènes de bataille. Il convient de féliciter hautement Josef von Sternberg qui nous a donné là un film exécuté sans aucun parti pris et qui nous a montré certaines scènes du début de la révolution russe tournées avec beaucoup de réalisme. Il est ridicule de la part des producteurs de toujours montrer les artisans de la révolution russe sous un aspect dégradant et faux. Von Sternberg a été très courageux et les acteurs et figurants qui ont incarné dans son film les types de révolutionnaires ne ressemblaient pas à des sauvages ni à des assassins — au contraire.

— Les affaires ne sont pas très brillantes en ce moment à Hollywood. « Warner Brothers », qui avait fermé ses portes en novembre, ne recommencera pas à produire avant fin mars. Chez F. B. O. la production reprendra en mars. Chez United Artists John Barrymore a terminé *La Tempête* et l'on ne tournera plus jusqu'au retour de M. Joseph Schenck. Norma Talmadge commencera *The Woman Disputed* en mars. On dit que Gloria Swanson ira chez F. B. O. Douglas, qui voulait tourner *La Dame de Monsoreau*, a renoncé à son projet en faveur d'une histoire qui se déroulera dans les Balkans. Charlie Chaplin prend des vacances ; Buster Keaton aussi.

— *Potemkine* a été présenté tout à fait en privé pour la première fois dans l'Ouest, dans une petite salle de Pasadena, mais malheureusement je n'ai pas eu la chance de voir ce film que Douglas Fairbanks déclarait être l'un des meilleurs qu'il ait vus lors de son voyage à Moscou.

(Voir la suite, page 412.)

Le Cinéma d'Amateurs

Netteté et Finesse des Images

La netteté et la finesse des images dépendent de trois facteurs principaux : une bonne mise au point, un développement bien conduit et une projection soignée. La première condition dépend de l'objectif qui est un anastigmat très lumineux afin de permettre les prises de vues même par temps couvert. Comme nous serons appelés au cours de ces causeries à mentionner deux caractéristiques de l'objectif qui sont le foyer et l'ouverture, rappelons brièvement ce que signifient ces mots.

Le foyer est la distance en millimètres qui existe entre la surface sensible du film et le point de croisement des rayons lumineux dans l'objectif, quand la mise au point est faite sur un sujet lointain appelé arbitrairement « l'infini ». L'ouverture est égale au foyer divisé par le diamètre des lentilles, et non ce diamètre lui-même. L'ouverture est variable : elle est maxima quand le diaphragme est complètement ouvert ; on dit alors que l'objectif travaille à pleine ouverture : pour un foyer de 20 millimètres et un diaphragme de fr. 3,5 le diamètre des lentilles est de 6 millimètres par excès. Plus l'on ferme le diaphragme, plus le diamètre diminue et pourtant plus le chiffre du diaphragme augmente. Cette bizarrerie s'explique par la relation suivante :

$$\text{Diaphragme} = \frac{\text{Foyer}}{\text{Diamètre.}}$$

Si l'on diminue le diamètre, le quotient augmente et l'on trouve une notation de diaphragme numériquement inverse de la variation de diamètre des lentilles : on est donc obligé de dire que le diaphragme F : 10 est plus petit que F : 4.

Revenons au foyer : nous allons voir que son choix n'est pas indifférent. Le croquis ci-joint montre à droite un court foyer, par suite du faible recul nécessaire, cet objectif a le grave inconvénient d'exagérer les dimensions des premiers plans, le sujet S paraît beaucoup plus grand (cd) sur le film que le sujet S' vu en ab : avec de tels objectifs un chat vu au premier plan prend l'aspect d'un tigre, un personnage s'éloignant de la camera semble faire des

pas de géant. Le long foyer à gauche donne une meilleure perspective des différents plans : le sujet S'' est plus petit (cd) sur le film que le sujet S''' vu en ab, ce qui est logique. L'idéal est d'avoir un foyer donnant la même perspective que l'œil ; l'expérience montre que ce foyer a une valeur voisine de 20 à 25 millimètres pour le film de 9 mm. A première vue ce chiffre paraît très petit, mais comme la longueur du foyer est déterminée en fonction des dimensions de l'image, on voit qu'il est au contraire assez grand. En effet, l'image 6x8 a une diagonale de 10 mm., soit la moitié du foyer, alors qu'une plaque 9x12 cm., ayant une diagonale de 15 cm. reçoit en général les rayons d'un objectif n'ayant que 15 cm. de foyer (pour être comparable à l'objectif du film d'amateurs, l'objectif de photo devrait avoir un foyer de 30 cm.).

Notre objectif à long foyer va exiger plus de recul, mais nous accepterons ce léger inconvénient, largement compensé par la qualité de l'image.

Le diaphragme a un double rôle : 1° il augmente (quand on le ferme) la « profondeur de champ » c'est-à-dire qu'il allonge la zone de netteté ; 2° il dose la quantité de rayons lumineux destinés à impressionner la pellicule. On a dit de la netteté que c'était la plus grande opposition possible entre les blancs et les noirs ; ce fait est facile à vérifier sur un verre dépoli d'un appareil de photo ; on peut aussi remarquer que la mise au point est plus difficile par temps gris que par beau soleil. Dans le cinéma d'amateurs on retrouve les mêmes observations, d'autant plus que par temps gris l'on opère à pleine ouverture, donc avec peu de profondeur de champ, tandis qu'au soleil, on diaphragme, ce qui augmente la profondeur de champ. Pour résumer, notre rôle à la prise de vues se bornera à régler la mise au point si notre objectif en possède une, et à surveiller le diaphragme qui est, répétons-le, le facteur primordial de réussite.

Deuxième précaution : le développement. — L'image photographique n'est pas

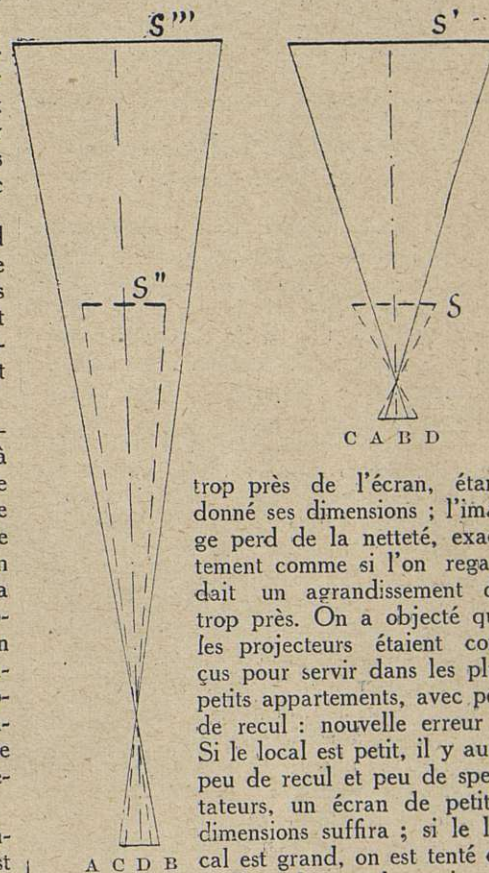
formée d'une matière uniforme et homogène, comparable à une encre plus ou moins opaque, mais elle est constituée par des grains de bromure d'argent plus ou moins agglomérés (densités différentes) et plus ou moins fins (finesse relative de l'image). Il va de soi que nous devons nous efforcer d'obtenir que ces grains soient aussi fins que possible. La nature de l'émulsion, actuellement satisfaisante, ne détermine pas à elle seule la grosseur des grains : le développement joue aussi un rôle considérable ; certains révélateurs donnent un grain grossier, et d'autres que nous indiquerons par la suite donnent une grande finesse aux images : de plus il est bon de se rappeler que la température du révélateur n'est pas indifférente ; un bain à 18 degrés donne une image fine et brillante ; de 18 à 21 degrés l'image gagne en finesse mais perd en brillant ; de 14 à 17 degrés on risque une forte granulation rappelant les photos des journaux ; au delà de 21 degrés c'est la fusion de la gélatine, en deçà de 14 degrés le révélateur perd son activité et ne fait pas apparaître l'image.

Troisième condition. La projection. — Une ampoule minuscule suffira-t-elle à éclairer l'écran, sous le fallacieux prétexte que le film est petit ? Non. Qu'il s'agisse d'un film standard vu sur un écran de 3x4 mètres, ou d'un film 6x8 vu sur un écran de 1 m. x 1,33 mètres, il faut la même quantité de lumière, puisque le rapport d'agrandissement est le même. On trouve heureusement chez tous les revendeurs de photo un dispositif parfait s'adaptant au projecteur, avec une lampe à incandescence très puissante quoique modeste (3 ampères 5). Je ne puis qu'engager vivement les amateurs à l'adopter.

Les écrans métallisés (enduits d'une peinture d'aluminium) sont en vogue : c'est une erreur grave, excusable quand on utilise l'éclairage très faible livré avec le projecteur : il semble a priori que l'écran métallisé soit plus lumineux ; c'est vrai pour les spectateurs placés près de l'axe de projection, mais pour les autres, il est beaucoup moins lumineux qu'un écran blanc. Il a pour tous les spectateurs le défaut impardonnable de dissocier l'image et de la rendre granuleuse, ce qui annule toutes les précautions prises précédemment pour avoir une image fine. Le dispositif spécial d'éclairage nous permettra de prendre tout

simplement un écran blanc quelconque, par exemple un bristol demi-brillant avec un encadrement noir.

Il me faut maintenant signaler une erreur de conception des projecteurs, erreur qui consiste à les munir d'objectifs à trop court foyer ; nous ne pouvons que souhaiter de voir les constructeurs livrer à l'avenir des appareils avec foyers plus longs. Avec les objectifs actuels les spectateurs sont placés



trop près de l'écran, étant donné ses dimensions ; l'image perd de la netteté, exactement comme si l'on regardait un agrandissement de trop près. On a objecté que les projecteurs étaient conçus pour servir dans les plus petits appartements, avec peu de recul : nouvelle erreur ! Si le local est petit, il y aura peu de recul et peu de spectateurs, un écran de petites dimensions suffira ; si le local est grand, on est tenté de profiter du recul, mais le court foyer, si l'on augmente le recul, donne un écran trop grand, donc mal éclairé. Dans tous les cas, seul le long foyer (35 à 40 millimètres) donne la solution satisfaisante du problème ; c'est avec un foyer de 50 millimètres et 10 mètres de recul que j'ai pu projeter un film devant 250 personnes, ce qui m'aurait absolument été impossible avec le foyer de série (environ 26 à 30 mm.) On ne peut donc que déconseiller tous les dispositifs optiques ayant pour but d'agrandir encore plus l'i-

mage, ou de diminuer le recul pour un même écran. Le long foyer, contrairement à une légende indéracinable, ne donne pas de perte de lumière, malgré l'augmentation du recul ; en effet, en projection, la lumière ne varie pas comme le carré de la distance, mais comme le rapport des surfaces du film et de l'écran, autrement dit comme le rapport d'agrandissement.

JACQUES HENRI-ROBERT.

P. S. — Plusieurs amateurs nous ont demandé des renseignements sur le cinéma d'amateurs : ils trouveront les réponses dans le *Courrier des Lecteurs*.

Lettre d'Hollywood

(Voir le début, page 409.)

— Universal-Films, qui a déjà achevé 65/100 de sa production 1928-1929, va fermer ses portes pour deux mois. Ses metteurs en scène principaux iront tourner en Allemagne. Une seule Compagnie tourne chez M. G. M. dont les chefs sont en vacances. Samuel Goldwyn a arrêté sa production jusqu'en juin.

— Vilma Banky, que j'ai vue alors qu'elle achevait *Leather Faces* sous la direction de Fred Niblo, vient de partir pour Paris. Lilian Gish, de retour de New-York, est venue nous voir au studio. Elle commencera en mai avec D. W. Griffith. On travaille chez First National à Burbank, on tourne également un peu chez Paramount et beaucoup chez Fox. Mais depuis l'hiver 1923-1924, la production à Hollywood n'avait jamais été aussi minime. Il est à espérer que les affaires reprennent, car plus de la moitié des 40.000 artisans du cinéma à Hollywood ne travaillent pas en ce moment. Beaucoup d'artistes et de metteurs en scène étrangers sont retournés chez eux, et la question de la réduction d'exportation des films américains en Europe inquiète vivement les producteurs.

ROBERT FLOREY.

— L'excellent Boris de Fast, qui a été tout à fait remarquable dans *La Tempête*, de John Barrymore, sera probablement réengagé par les United Artists pour tourner un des rôles principaux du prochain film de Norma Talmadge, sous la direction de Henry King, assisté par votre serviteur.

— R. F.

CHRONIQUE JURIDIQUE

"La Vipère" et la neige

Il y a deux ans, Mme Gabrielle Reval publiait dans *Le Journal* un roman sous l'intitulé *La Vipère*. Cette œuvre séduisit M. Robert Saidreau, metteur en scène, qui obtint de l'auteur le droit de l'adapter pour la projeter à l'écran, moyennant le versement d'un prix déterminé, payable par fractions, selon l'accord intervenu.

Le jour du second versement, M. Robert Saidreau fut emporté par la maladie dont il souffrait. C'était au mois d'octobre 1926.

Or, il avait été entendu, entre les parties, que le film serait tourné dans les neiges de Chamonix.

Craignant que le subit décès de son co-contractant ne retarde indéfiniment la parution de la bande, et que, notamment, la période des neiges ne soit passée avant que les opérateurs n'entreprennent leur travail, d'où perte de temps considérable, Mme Gabrielle Reval assigna, vu l'urgence, en référé les ayants cause de M. Robert Saidreau, afin qu'il fût ordonné que les photographies animées seraient prises dans le cadre prévu, sans désespérer, avant la fonte du blanc manteau hivernal, et ce, sous le contrôle de M. Jartel, administrateur judiciaire.

Le prétexte invoqué par la demanderesse sortait de la banalité. Mais il expliquait suffisamment son initiative. Le magistrat lui donna raison. Les héritiers Saidreau interjetèrent appel. Néanmoins, soucieux d'arrêter la procédure et ses frais, M^{re} Robert Lœvel et Maurice Garçon, dont l'éloquence s'était affrontée devant le premier juge en sont heureusement arrivés à un arrangement.

Excellent exemple pour les plaideurs acharnés !

GERARD STRAUSS,

Avocat à la Cour d'Appel, Docteur en droit.

"L'OCCIDENT"

Les studios des Cinéromans à Joinville sont en pleine effervescence. On y tourne en effet les scènes les plus importantes de *L'Occident*.

Un somptueux intérieur de Gys représente la chambre d'Hassina, dans une grande villa toulonnaise. On y remarque de luxueux meubles de style mauresque, de curieux bibelots, de moelleux divans. C'est là que tournent en ce moment Claudia Victrix et Jaque Catelain, tandis que dans une autre partie du studio, les décorateurs édifient un vaste salon Directoire, dans lequel doivent se dérouler plusieurs scènes capitales, avec Lucien Dalsace.



GINA MANÈS (Thérèse Raquin) et ZILZER (Camille Raquin) dans une scène du très beau film de Jacques Feyder qui vient de remporter un succès considérable à Berlin.

La première de "Thérèse Raquin" à Berlin

Il n'est pas exagéré de dire que la présentation de Thérèse Raquin au Tanentzien-Palast a été un triomphe pour Jacques Feyder en qui la presse berlinoise est unanime à reconnaître un des maîtres, si ce n'est le maître du cinéma européen.

Il y a quelques mois — le nombre importe peu — la « Defu » maison de production née d'une combinaison germano-américaine acquit les droits d'adaptation de *Thérèse Raquin*. Pour réaliser ce film les dirigeants de la « Defu » pensèrent qu'ils devaient s'adresser à un metteur en scène français. Ce n'est peut-être pas très original, mais quand on pense qu'en France... mais ceci est une autre histoire. On laissa même à Jacques Feyder le choix complet de ses interprètes, ce qui fait que sur cinq artistes principaux, trois sont Français. Cela non plus n'est pas très original, et pourtant...

C'est ainsi que Jacques Feyder entreprit *Thérèse Raquin*, et le réalisa en neuf semaines. Et si vous lui demandez son opinion sur les méthodes de travail en Allemagne il vous répondra certainement : « J'ai pu en neuf semaines mettre en scène un film avec le soin que j'aime à apporter à tout ce que je fais, peut-être en Amérique aurais-je

pu le terminer en sept semaines car tout n'est pas encore parfait dans l'organisation allemande ; en France ? mais en France on devrait pouvoir actuellement faire aussi bien qu'en Allemagne, à la condition toutefois que chaque film ne soit pas une affaire unique demandant une « combinaison » et une « organisation spéciale ».

Jacques Feyder vous dira sans doute tout le bien possible de ses interprètes français : Gina Manès, Jeanne Marie-Laurent, Barrois, et allemands : Zilzer et Schlettow. Mais il omettra certainement de vous révéler que toute la presse berlinoise est unanime à louer son travail et à déclarer que *Thérèse Raquin* est la première collaboration franco-allemande qui promette d'être fructueuse, que Thérèse Raquin est « le plus grand événement cinématographique de l'année malgré *Le Cirque* et *Dix jours d'Eisenstein* ; que du succès de ce film unique dans son genre dépendra pour longtemps le destin du film allemand... et occidental » (*Der Montag Morgen*), que « ce film extraordinaire fait souhaiter une plus active collaboration franco-allemande » (*Vossische Zeitung*), que « de tous les essais d'échange, voyages d'études et repré-

sentations étrangères c'est l'unique entreprise ayant de l'importance et de la valeur » (Borsen Courier), qu'il revient à Jacques Feyder l'honneur d'avoir tiré d'un artiste allemand jusqu'alors assez incolore le maximum d'extériorisation.

Tout cela, les privilégiés qui étaient à la première du Tanentzien-Palast le pensaient et leurs applaudissements le prouvèrent amplement. Les Français qui eurent le grand bonheur d'assister à cette solennité qui groupait le Tout Berlin cinématographique et mondain et aussi l'ambassade de France



Un très curieux effet d'éclairage dans Thérèse Raquin.

furent particulièrement heureux de fêter un des leurs dont le talent ne fut jamais aussi applaudi que sur cette terre étrangère. Mais puis-je avouer qu'ils ne surent que répondre aux personnalités allemandes qui leur demandèrent comment les producteurs français avaient laissé partir un homme de la valeur de Feyder et une artiste comme Gina Manès ?

Il est vrai que Murnau et plusieurs autres sont en Californie. Mais les Allemands savent combler leurs vides. Les Français, s'ils ne peuvent retenir leurs maîtres, sauront-ils en faire autant ? M. P.

Libres Propos

C'est sans importance

— Ici, mon cher, vous tâcherez d'intercaler un rôle tenu par un enfant qui a des taches de rousseur. Peut-être ainsi pourrions-nous vendre le film à l'Amérique.

— O —
Un soir de gala à la salle Pleyel. La basse Mozjoukine en habit, cheveux longs, très maigre, a chanté un air du Prince Igor. A l'entr'acte, j'entends (garanti authentique) : « Mais oui, c'est le même qui jouait Casanova. »

Même soir et même endroit. Un monsieur et une dame très élégante.

— C'est merveilleux comme acoustique.

— Qu'qu' t'en sais, y a des tapis partout.

— O —
On parle du droit de fumer au cinéma. Nous ne sommes plus au temps où un chroniqueur de 1856, Muret, écrivait (j'ai acheté son bouquin il y a longtemps et je le parcourais de nouveau l'autre jour) : « J'aime infiniment la réponse de cette dame à qui certain personnage demandait si la fumée du tabac la gênerait : « Monsieur, je ne sais pas, on n'a jamais fumé devant moi. »

— O —
Une critique assez étrange, quoique légère, que certains spectateurs font à Charlie Chaplin, dans Le Cirque, c'est que le héros de l'aventure, par exemple, remplace le danseur de corde sans qu'on sache la raison de l'absence de celui-ci. Il le remplace au pied levé, c'est le cas de le dire. Mais il faut répondre à cette objection que toutes les invraisemblances d'une critique comme celle-là tendent à traduire la vérité la plus saisissante. Ce qui est la vraisemblance mathématique est généralement de l'arbitraire absolu. Quant à moi, si on me dit que dans Le Cirque, (« ce film énorme », m'écrit un lecteur), il y a un ou deux détails difficiles à admettre, je réponds : « Mais bien sûr ! Et Charlie Chaplin joue toujours un pauvre bougre lorsqu'il est toujours rasé de frais ! Ce n'est pas possible dans la vie... Il devrait peut-être se faire la tête de Mounet-Sully dans Œdipe ou se faire remplacer par Lon Chaney, pas vrai ? »

LUCIEN WAHL.

" L'OUBLIÉ "



JACQUES ARNNA

campe avec beaucoup de vérité la silhouette de Gerys Khan, dans le film que Germaine Dulac tourne actuellement pour les Productions Alex Nalpas.

" MILAK, CHASSEUR DU GROENLAND "



Ces deux remarquables photographies sont tirées du merveilleux drame du Pôle que l'Alliance Cinématographique Européenne vient de nous présenter.

" LA DERNIÈRE VALSE "



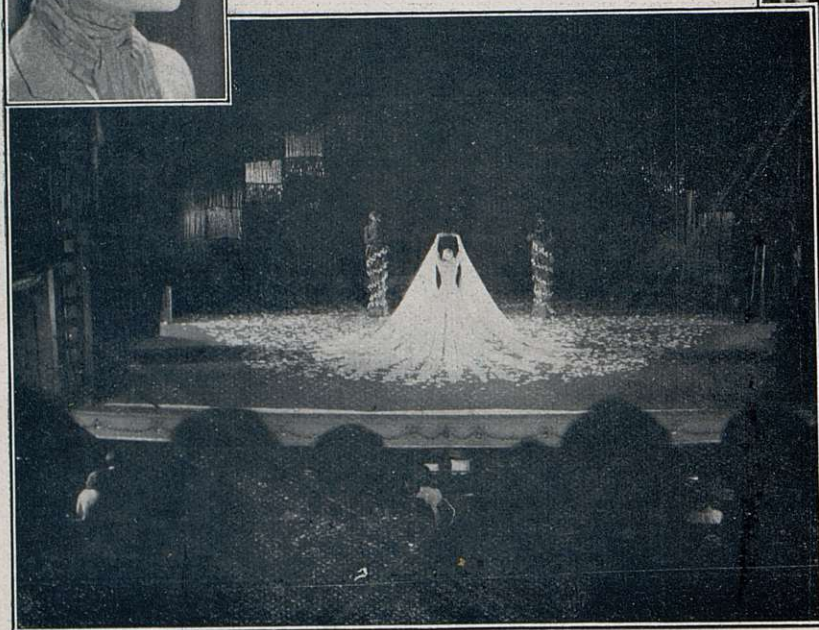
Suzy Vernon et Willy Fritsch...



...accompagnés ici de Liane Haid et de von Schlettow, sont les principaux interprètes de « La Dernière Valse », le film que l'Alliance Cinématographique Européenne vient de présenter avec le plus grand succès.



" LA MADONE
DES
SLEEPINGS "



Paramount vient de présenter avec grand succès ce film que Maurice Gleize réalisa d'après le célèbre roman de Maurice Dekobra. Dans les quelques scènes que nous reproduisons ci-dessus on

peut reconnaître les principaux interprètes : Claude France, Olaf Fjord, Boris de Fast et Mary Serta.

ON TOURNE " LE PERROQUET VERT "...



Voici dans une scène de la bande dont l'Arc-Film poursuit la réalisation :
Edith Jehanne, Maxudian, Mmes Alberti et Delprato.

...ET " TIRE AU FLANC "



De gauche à droite : M. Manuel Sprecher, Directeur des Films Armor,
Jean Renoir, metteur en scène, Pomiès (Tire au Flanc), Fridette Fatton
(Georgette) et M. Woog, administrateur de Néo-Film.

" LE CANARD SAUVAGE "



Le public du Vieux-Colombier fit le plus chaleureux accueil à ce très beau film
et à ses interprètes principaux, Werner Krauss et Mary Johnson que représentent
ces photographies. Nul doute que lors de sa distribution générale cette adaptation
de l'œuvre d'Ibsen ne remporte le même succès que lors de son passage en exclusivité.

" LE FILM DU POILU "



Voici deux scènes très émouvantes du « Film du Poilu » (Production de Venloo) qui commence à l'Omnia sa deuxième semaine d'exclusivité.

LES FILMS DE LA SEMAINE

QUAND LA CHAIR SUCCOMBE

Après une trop courte série de représentations au Paramount, *Quand la Chair succombe* vient d'être repris en exclusivité à l'Electric-Aubert.

Ah ! le beau, le bon, le grand film !

Un scénario tout simple : une vie d'homme. Des cœurs qui battent. Une âme qui souffre.

Une technique aussi simple, ou plutôt une technique qui n'est pas un but, mais un moyen. Des effets qui ne sont pas cherchés, mais qui viennent à point, tout naturellement, sans que l'on s'en aperçoive.

Et quelle magistrale interprétation !

Jannings est sublime — le mot n'est pas exagéré. Ce n'est d'ailleurs plus Jannings, c'est Schilling le héros du film, et l'écran n'est plus l'écran : c'est la vie.

Que l'image est puissante lorsqu'elle est brossée par un Victor Flemming, et animée par un Jannings !

**

LE SIGNAL DE FEU

Le cinéma se plaît à faire à l'histoire des emprunts multiples et variés. On ne doit pas s'en plaindre, même quand les scénaristes en prennent à leur aise, si ces incursions dans le domaine historique, parfois innocemment confondu avec celui de la légende, nous valent de suivre d'aimables et pittoresques contes.

En voici un, dont le sujet a été puisé dans le passé de l'Ecosse, à l'époque des clans ennemis.

Nous trouvons en présence le clan montagnard de Mac Donald et celui plus raffiné des Cambell. Entre les deux, le domaine neutre de Sir Laurie dont la fille Annie, aux goûts aristocratiques, semble plutôt destiner sa sympathie aux Cambell. Le sort en décidera autrement. Un Mac Donald s'éprendra de la délicate Annie et sa loyauté aura raison des appréhensions premières de la jeune fille à l'égard du rude montagnard.

L'intrigue, captivante, se corse de quelques scènes de bataille bien réalisées. Quelques tableaux champêtres sont du plus charmant effet.

L'interprétation est de qualité. Faut-il

encore vanter la grâce de Lilian Gish et son jeu si sensible ? Son partenaire est Norman Kerry qui sait à souhait simuler la rudesse assouplie par l'amour.

**

CHOISISSEZ, MONSIEUR !

Voici une des plus délicieuses comédies qu'il nous ait été donné d'applaudir. Elle pétillie de grâce et d'esprit. Le scénario, très intelligemment charpenté, est farci de trouvailles heureuses et l'action est pleine d'entrain et de mouvement. C'est le prototype de la comédie légère, dans ce qu'elle a de plus séduisant : la combinaison du sentiment et de l'humour.

Lilian Harvey, qui est bien une des plus exquises vedettes du moment, joue ici un double rôle, ou plus précisément, celui de la même jeune fille qui sait être tour à tour une danseuse espagnole capiteuse et emportée et une ingénue de bonne famille tout à fait « bourgeoise ». Sous l'un ou l'autre aspect, Lilian Harvey est irréprochable : elle « enlève » l'action avec un brio irrésistible.

Allez voir *Choisissez, monsieur !* Vous passerez une heure bien agréable !

**

M'SIEU L'MAJOR

C'est une des dernières créations de Reginald Denny.

L'amusant fantaisiste a pris, sur un bateau, la place du médecin du bord. Vous devinez les situations équivoques auxquelles il est mêlé et où il a tout le loisir de dépen- ser la verve qu'on lui connaît.

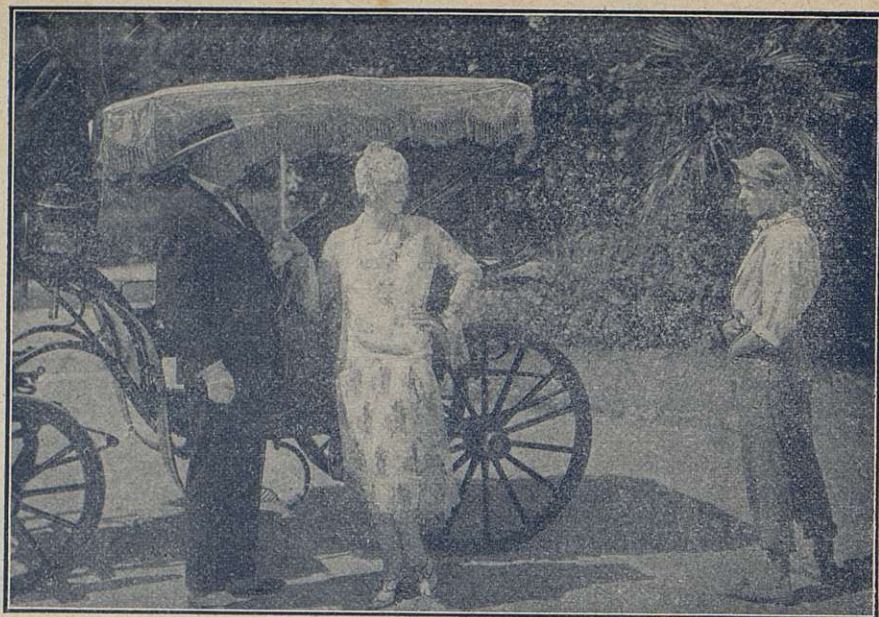
C'est un vaudeville très drôle, contenant plusieurs « gags » heureux et Reginald Denny y est lui-même : c'est tout dire.

**

C'est également cette semaine que sort en public le nouveau ciné-roman d'Arthur Bernède, réalisé par Henri Desfontaines : *Poker d'As*, interprété par Jeanne Brindeau, Suzanne Delmas, Simone Mareuil, René Navarre, G. Paulais, J. Missirio.

Et *L'Esclave blanche*, la remarquable réalisation d'Auguste Genina, où se distinguent Wladimir Gaidaroff, Liane Haid et Renée Héribel, commence son circuit dans les salles de quartiers.

L'HABITUE DU VENDREDI.



Le première rencontre de Bicchì (PIERRE BATCHEFF) et de Xenia Smith (CLAUDE FRANCE)

Les Présentations de la Franco-Film

L'Ile d'Amour - Dans l'Ombre du Harem

Voici *L'Ile d'Amour*, où revit, dans l'éclat de sa grâce blonde, la regrettée Claude France.

Jean Durand a tiré de *Bicchì*, un roman de Saint-Sorny, le scénario qui peut ainsi se résumer :

Bicchì est un jeune Corse, beau, pauvre, insouciant, paresseux, batailleur, mais fier et généreux. Il adore sa mère tout en faisant son désespoir par ses escapades, mais il a voué une haine farouche à Bozzi, qui lui a naguère ravi une petite amie.

Cependant, arrive à Ajaccio, un milliardaire américain, accompagné de sa nièce, la jolie mais mélancolique Xenia. Bicchì est mis par hasard sur le chemin de Xenia : elle l'engage en qualité de guide pour parcourir le maquis.

Au cours de leurs promenades une sympathie, très forte malgré la différence de leurs conditions sociales, s'établit entre eux.

Un jour, en auto, l'oncle de Xenia manque d'écraser un enfant. L'accident n'est évité que grâce au courage de Bicchì, qui est lui-même blessé.

Cette circonstance rapproche encore les deux amis. La sympathie se transforme en un sentiment plus tendre et ils échangent bientôt leur premier baiser.

Pour secourir les pauvres d'Ajaccio, Xenia a fait construire un hospice. Le jour de l'inauguration, elle donne une fête grandiose, à laquelle Mistinguett, la reine du music-hall prête son concours. Après la fête, Xenia et Bicchì restent, ensemble, jusqu'au petit jour. La même nuit, Bozzi, l'ennemi de Bicchì, est assassiné. Or, le jour précédent, on avait vu Bicchì en train de tracer, par plaisanterie, sur la porte de la demeure de son ancien rival, une croix, signe de condamnation à mort. Accusé du meurtre, Bicchì est arrêté. Il pourrait fournir un alibi irréfutable, mais ce serait compromettre celle qu'il aime, puisqu'il devrait dire qu'il a passé presque toute la nuit avec Xenia. C'est celle-ci qui, d'elle-même, pour sauver le jeune homme, ira fournir au juge la preuve de son innocence.

On devine ce qu'il y a d'émouvant dans cette dernière situation, à laquelle nous prépare habilement la touchante idylle entre la riche Américaine et le pauvre « titi » du port d'Ajaccio.

L'action se déroule sans heurt dans un cadre enchanteur : les farouches paysages de la Corse pittoresque. Le film est doté d'un clou : la fête de Xenia où évoluent des « attractions » de choix : ballets somp-

tueux, une fantaisie « en blanc et noir » avec Berthe Dagmar et Harry Flemming, et la sensationnelle apparition de Mistinguett et de son partenaire Earl Leslie.

Xenia, c'est Claude France, jolie à ravir et vêtue avec une fine élégance ; Pierre Batcheff campe avec esprit la silhouette du héros. Autour d'eux, Thérèse Kolb, Victor Vina, Jean Garat, Aldo Rossano et Yvonne Amon tiennent consciencieusement les rôles épisodiques.

Dans *l'Ombre du Harem*, c'est du bon travail et il faut chaleureusement féliciter Léon Mathot d'avoir mené à bien cette réalisation, à laquelle il a pris une si large part. Le sympathique artiste ne s'est pas, en effet, contenté d'interpréter le principal rôle, il a signé la mise en scène en collaboration avec André Liabel, et l'on peut dire que dans ce domaine nouveau pour lui, pour un coup d'essai, il a réussi un coup de maître.

Le sujet, emprunté au drame de Lucien Bernard, est plein d'intérêt. Le titre n'est-il pas riche de promesses ? L'Islam et ses mystères fascinent toujours nos imaginations d'Occidentaux.

L'action est simple, mais prenante dans sa simplicité.

Un ingénieur français, Roger de Montfort, a insulté dans son orgueil et dans son amour, le puissant émir Abd-En-Nacer, en séduisant sa favorite Djebellen'Nour. L'émir se venge en faisant enlever l'enfant de Roger. Il le lui rendra si sa femme, Simone vient le reprendre elle-même au harem et y passer une nuit entière.

Folle de douleur, Simone court chez l'émir qui tout d'abord ne songe qu'à sa vengeance. Mais les larmes de Simone l'émeuvent. Cependant il veut atteindre Roger en lui laissant croire à la trahison de sa femme. Mais quand il voit l'ingénieur, pris de rage, décidé à abandonner celle qu'il croit coupable, l'émir se montre chevaleresque : il réunit les deux époux et leur rend leur enfant.

Le conflit qui se joue dans le cœur des trois principaux personnages amène des scènes d'une émotion intense, dont l'intérêt est doublé par le mystère du cadre où l'action se déroule.

Les réalisateurs ont bien fait les choses : le cadre est reconstitué d'une façon majestueuse. Jaquelux a conçu des décors d'un grand luxe et d'un goût raffiné. L'immense salle de la piscine est surtout remarquable : jets d'eau, grilles ouvragées, tapis, soieries, coussins, tout concourt à former une atmos-



Une scène dramatique de *Dans l'Ombre du Harem*.
De gauche à droite : LOUISE LAGRANGE, LÉON MATHOT et RENÉ MAUPRÉ.

phère chaude où évoluent, avec des gestes nonchalants ou dans des danses lascives, les gracieuses favorites de l'émir.

La photo est d'une impeccable netteté.

L'interprétation est digne des plus vifs éloges. En Abd-en-Nacer, Léon Mathot a trouvé un des plus beaux rôles de sa carrière, qui ne manque cependant pas de créations de choix. Il prête à son personnage sa stature puissante et son masque énergique et il réussit une fois de plus ce tour de force d'expression où il excelle : faire passer de l'émotion dans une face impassible.

A ses côtés on applaudira l'inoubliable Lolette de *La Femme Nue*, Louise Lagrange dont le charme égale la sensibilité. Louise Lagrange vit son rôle en grande artiste, avec une impressionnante sincérité. René Maupré se montre excellent comédien dans le rôle du mari et c'est avec une belle homogénéité que Mmes Jacky Monnier, Thérèse Kolb, Kotchabei et Luce Joly, MM. Volbert, Merin, Bouziane et le petit Huguenet complètent cette riche distribution.

Dans *l'Ombre du Harem* est une bande de choix qui fait honneur au cinéma français.

LUCIEN FARNAY.

Les Présentations

LE TRIOMPHE DU RAT

Interprété par IVOR NOVELLO, ISABEL JEANS, NINA VANNA et GABRIEL ROSCA.
Réalisation de GRAHAM CUTTS et REGINALD FOGWELL.

Nous avons vu *Le Rat* ou *Un Soir de Folie*, où nous faisons la connaissance de cet apache sympathique au sort duquel s'intéresse une riche demi-mondaine, avide de sensations originales.

Nous retrouvons ce « Rat » sorti de l'ornière et devenu, par la grâce de Gilberte de Chaumet, un élégant gentleman, évoluant avec grâce dans les réunions mondaines, séducteur irrésistible.

Sa protectrice le met au défi, cependant, de faire la conquête d'une jeune ingénue, d'authentique aristocratie.

Lorsqu'il sera parvenu à ses fins, Gilberte en sera furieuse et le rejettera au ruisseau dont elle l'avait tiré.

Le « Rat » en sortira à nouveau, pourtant, de lui-même, pour suivre le chemin de l'honnêteté. Et cela nous vaudra sans doute un troisième film, qui traitera de la régénéscence du « Rat ».

Sombre histoire d'apâche : comme nous ne fréquentons pas ce monde-là, il nous serait bien malaisé de vous dire si elle est vraisemblable !

Ivor Novello déploie dans cette bande un talent digne d'un meilleur sort. Il a notamment, vers la fin, un effet de maquillage très réussi.

Isabel Jeans a de l'élégance, Nina Vanna du charme, et Rosca campe une terrible silhouette.

LA VILLE DES MILLE JOIES

Interprété par RENÉE HÉRIBEL, CLAIRE ROMMER, PAUL RICHTER, GASTON MODOT et LONGHORN BURTON.
Réalisation de CARMINE GALLONE.

Un homme, frustré naguère d'un héritage, vient réclamer sa fortune à celui qui le déposséda bien involontairement.

Il s'y prend très mal et ses brutalités provoquent tout un drame.

Or, la fortune dont il s'agit vient de servir à l'édification de « La Ville des Mille Joies », une sorte de Luna Park grandiose. Et c'est pendant que la foule se livre à la plus folle des gâités dans cette cité du plaisir, que celui qui la fit construire vit des heures tragiques.

L'idée essentielle du scénariste a été de faire sentir la cruauté de ce parallèle. Et, de fait, il y a là un simultanisme d'angoisse tendre et de grosse gâité qui provoque des effets très cinématographiques.

Gaston Modot tient avec autorité le principal rôle. Son jeu est net, sobre, expressif. Il est bien entouré par Renée Héribel, Claire Rommer, Paul Richter, Longhorn Burton.

Carmine Gallone a réalisé là un film très public qui plaira partout.

BIGAMIE

Interprété par MARIA JACOBINI, HEINRICH GEORGE et ANITA DORRIS.

Un brave ouvrier s'est vu abandonné par sa femme, éprise surtout de luxe. Il la retrouve, danseuse dans un music-hall, et

réussit à la ramener au foyer. Pas pour longtemps. Elle s'enfuit à nouveau.

Alors, excédé, l'homme qui veut à tout prix faire entrer dans sa vie un peu de bonheur, se fait passer pour veuf et épouse une jeune voisine.

Quelques années après, l'autre revient, mais trouve sa place occupée.

Colère, vengeance, scandale. Traduit devant le tribunal comme bigame et faussaire, l'homme est acquitté. L'épouse indigne s'empoisonne.

Il n'y aura plus que de beaux jours pour ceux qui en sont dignes.

Assez neuf, le sujet est intéressant. Il amène des situations émouvantes. Mais l'ensemble se déroule selon un rythme un peu lent.

Néanmoins, on suit curieusement l'action, soutenue par des artistes de valeur.

Maria Jacobini vit intensément son rôle.

Heinrich George, le remarquable contre-maître de *Métropolis*, joue avec une puissante sobriété. Anita Dorris apporte, dans toute cette triste histoire, un clair rayon de soleil.

PARIS-NEW-YORK-PARIS

Interprété par GIULIO DEL TORRE, COLETTE DARFEUIL, DIANA HART, GERMAINE NOIZET et MARCEL VIBERT.

Réalisation de ROBERT PEGUY.

Le film débute par des vues prises au Bourget, le 21 mai dernier, au moment où la foule impatiente attendait Lindbergh.

C'est la prestigieuse arrivée, les folles acclamations, le délire...

Puis nous voici dans un club mondain. Un jeune fanfaron péroré :

— Lindbergh ? Peuh ! Je vais faire mieux que lui : Paris-New-York-Paris. Je pars demain. Dans trois jours, je serai de retour.

Il part en effet, sur un avion amphibie, mais une panne de moteur l'oblige à amerrir à quelques centaines de mètres de la côte. Heureusement, il croise un voilier piloté par une charmante jeune femme, précisément l'épouse de celui qui l'a mis au défi de réaliser son exploit. Il n'ira pas à New-York, mais il suivra la jeune femme chez sa tante où sa présence ne sera évidemment pas agréable au mari. Celui-ci retrouvera seulement la tranquillité lorsque le jeune homme, à défaut de l'Amérique, rencontrera une

jolie Américaine et qu'il se consolera, dans ses bras, de n'avoir pas battu le record de Lindbergh.

Voilà une plaisante comédie, qui se laisse suivre sans effort. C'est léger, frais, spirituel, divertissant.

Paris-New-York-Paris est joué avec beaucoup d'entrain par Giulio del Torre, Marcel Vibert, Colette Darfeuil, Diana Hart et Germaine Noizet.

MALDONE

Interprété par CHARLES DULLIN, GENICA ATHANASIOU, MARCELLE DULLIN, ANNABELLA, GEORGES SEROF, RENÉ KARL, BACQUÉ, etc.

Réalisation de JEAN GRÉMILLON.

La Société des Films Dullin a présenté cette semaine en gala sa première production : *Maldone*, réalisée par Jean Grémillon, d'après un scénario d'Alexandre Arnoux.

Un public nombreux a suivi, à la grande salle Pleyel, la projection de ce film, accompagnée d'une remarquable adaptation musicale. Des applaudissements nourris ont souligné de nombreux passages et, à la sortie, les commentaires les plus variés allaient leur train.

Comme toutes les œuvres de classe, *Maldone* est et sera encore âprement discuté. C'est dire si l'analyse de ce film mérite d'être mieux développée qu'au cours d'un rapide compte rendu.

Afin de documenter nos lecteurs, d'une façon complète, sur cette œuvre de grande valeur, dont on parlera, nous consacrerons à *Maldone* notre prochain numéro.

GEORGES DUPONT.

"HARA-KIRI"

La troupe des « Artistes réunis » vient de tourner, sous la direction de Henri Debain, au col de Voza, plusieurs scènes importantes de *Hara-Kiri*. Devant une foule de skieurs enthousiastes, Marie-Louise Iribé a réussi une dangereuse acrobatie. Perdant pied sur le rebord neigeux d'un précipice, la charmante vedette s'est laissée tomber dans le vide, la tête la première, et, pirouettant sur elle-même, est venue tomber à la renverse, cinq mètres plus bas, dans une couverture que tendaient quatre robustes guides, accrochés au flanc du roc. D'autre part, une violente tempête s'étant élevée, Henri Debain en a profité pour réaliser, sans le secours de moyens artificiels, quelques-unes des scènes les plus dramatiques de *Hara-Kiri*.

Échos et Informations

« Tire au Flanc »

Voici la distribution complète du film que Jean Renoir réalise actuellement au studio de Billancourt :

Georges Pomiès (Jean), Michel Simon (Joseph), Félix Oudart (le colonel), Jean Storm (le lieutenant Daumel), Velsa (le caporal Bourrache), Rabinovitch (l'adjudant).

Fridette Fatton (Georgette), Maryanne (Mme Blandin), Esther Kiss (Mme Fléchois), Kinny Dorlay (Lily) et Jeanne Helbling (Solange).

Opérateur : Jean Bachelet.

Assistant : Claude Heymann.

Décorateur : Eric Aes.

Les Propos de l'entr'acte

Un jeune homme, vingt ans, qui, pendant toute la projection du film eut moins souvent les yeux tournés vers l'écran que vers sa compagne, une ingénue de seize ans :

« Dis, chérie, tu ne trouves pas que John Gilbert embrasse tout à fait comme moi ? »

— On a projeté *L'Amant*, le film inédit de Valentino :

« Pauvre garçon, quelle mauvaise mine ! On voit bien qu'il était près de mourir. Il a vraiment un teint jaunâtre... »

On tourne

La Société « Ombre et Lumière » se prépare à réaliser *Le Secret de Glozel*, d'après un scénario original de Gilbert Lane.

— René Hervil tourne à Joinville les extérieurs de *Minuit... place Pigalle*. Nous sommes dans un mas provençal où Prosper (Nicolas Rimsky) s'est retiré après avoir amassé une petite fortune qu'il a gagnée comme maître d'hôtel du « Flamant Rose ». Mais il ne restera pas dans ce pays charmant car la nostalgie de Paris le guette. Il reviendra au « Flamant Rose » en qualité de client. Nous le reverrons dans ce décor à la fin de la semaine avec Renée Héribel, un jeune prince et toute une élégante figuration de joyeux soupeurs montmartrois.

Présentations

Le Bulletin de la Chambre Syndicale indique pour la semaine les dates retenues pour les présentations :

12, 13, 14, 15 mars (après-midi) : Alliance Cinématographique Européenne.

14 mars (matin) : Super-Film.

14 mars (après-midi) : *Prince Jean*, Pathé-Consortium.

Publicité

Profitant du bruit fait autour de *Dawn*, le film consacré à l'héroïne anglaise Edith Cavell, les éditeurs de cette bande ne manquent pas d'en demander des prix exorbitants, là où la projection de la bande n'est pas interdite.

C'est ainsi qu'en Belgique, le film est annoncé partout à grand fracas. C'est à Liège que le film sera projeté en premier lieu et l'on nous affirme que pour s'assurer l'exclusivité de la bande, un des principaux exploitants de la ville a dû accepter des conditions inusitées dans la région.

Au Film-Club

Cette nouvelle Association donnera sa première séance le samedi 10 mars, à 14 h. 30, au « Studio 28 ». Au programme : les triptyques *Marine et Danses*, par Abel Gance, et *Trois dans un sous-sol*, film russe. Un débat suivra la projection.

« Quartier Latin »

Le metteur en scène allemand Félix Basch vient d'arriver à Paris pour y tourner une partie des extérieurs de *Quartier Latin*, qu'il réalise, pour la Gloria Film, d'après un scénario original de Maurice Dekobra.

On sait que c'est la charmante Louise Lange qui sera la vedette féminine de ce film. Elle aura probablement pour partenaire Ivan Petrovitch et une actrice anglaise peu connue en France, mais que l'on dit être d'une beauté ravissante.

« La Sorcière »

Roger Lion qui, un moment, avait pensé porter à l'écran la pièce célèbre de Victorien Sardou, abandonne ce projet que reprend M. Duclaux, directeur des « Beaux Films de France ».

Le courage de Dolly.

Notre charmante vedette Dolly Davis souffrait depuis un certain temps déjà d'une appendicite et elle avait dû se résigner à subir une intervention chirurgicale. Mais ayant promis son concours à ses camarades de l'Union pour leur fête annuelle, pendant près d'un mois, elle a courageusement, malgré ses souffrances, appris au Cirque d'Hiver, un numéro d'équilibriste sur échelle.

Au lendemain de la représentation, et qui lui valut un triomphe bien mérité, la populaire vedette est entrée à la clinique de la rue Bizet où elle a été opérée avec succès. En la félicitant pour sa crânerie nous lui adressons nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

« L'Enfer d'Amour ».

Josyane vient d'être engagée par la Société des Films Artistiques Sofar pour tenir un rôle important dans *L'Enfer d'Amour*.

On sait que la réalisation de cette bande se poursuit actuellement dans les neiges de Pologne sous la direction de Carmine Gallone et a comme principaux interprètes Olga Tchekowa et Henri Baudin, auxquels viendra se joindre Mlle Josyane.

« La petite Marchande d'Allumettes »

La Société des Films Sofar vient d'acquiescer pour le monde entier les droits d'exploitation de ce film, réalisé par Jean Renoir, avec Catherine Hessling dans le rôle principal.

« L'Argent »

Marcel L'Herbier a effectué quelques essais au studio de la rue Francœur, où une grande partie de *L'Argent* doit être réalisée.

Quelques rôles ont déjà été distribués.

Ainsi qu'il le fit à différentes reprises pour ses précédents films, le metteur en scène a décidé de confier un des principaux rôles féminins à une débutante.

Nous en révélerons le nom prochainement.

A bientôt donc d'autres détails sur cette réalisation tant attendue.

Petites nouvelles

— C'est à tort que l'on a cité le nom de M. Noël Gallon comme auteur de la partition de *Madame Récamier*, le film de Gaston Ravel, qui sera prochainement présenté à l'Opéra. C'est M. Léon Moreau, prix de Rome, qui a été chargé de composer cette importante adaptation.

— Le prochain film de Lily Damita sera l'adaptation de *Ami Jolly*, un roman de Benno Vigny. Les extérieurs en seront tournés au Maroc.

— Roger Goupillères va bientôt commencer la réalisation de son nouveau film pour les Cinéromans : *Le Yacht Callirhoe*, d'après l'œuvre d'André Armandy. C'est une histoire d'aventures qui se déroule en grande partie au large du Cap Férat.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

On tourne actuellement ici des extérieurs de *La Venenosa*, *La Symphonie pathétique*, *Le Perroquet vert*.

La Venenosa est le film mis en scène par Roger Lion d'après le roman espagnol de J. M. Carretero et interprété par Raquel Meller (remarquons la présence simultanée à Nice de Mmes Raquel et Tina Meller), Claire de Lorez, Livio Pavanelli, Georges Colin, etc. Nous espérons donner bientôt d'autres renseignements sur cette production.

La Symphonie pathétique, mise en scène de Mario Nalpas et Henry Etiévant, d'après l'œuvre de Leo Duran, est interprétée par Georges Carpentier, dans un rôle sportif naturellement ; Henri Krauss, qui joue le musicien ; Olga Day, Michèle Verly et Régina Dalthy. Une partie des extérieurs de ce film fut réalisée en Algérie.

Quant au *Perroquet vert*, traduction du roman de la princesse Bibesco, œuvre de deux jeunes : Jacques de Casembroot scénariste et Jean Milva metteur en scène, *Cinémagazine* a déjà mentionné la supervision de Henry-Roussell et la distribution complète avec, dans les principaux rôles, Edith Jehanne, Pierre Batcheff, Maxudian.

Les extérieurs de *La Faute de Monique* s'achèvent. G. Champavert commence un film sur lequel nous donnerons prochainement des précisions. Et au studio Franco-Film, Donatien poursuit la réalisation de *Miss Edith Duchesse*.

A la Franco-Film également, on construit des décors magnifiques pour *Shéhérazade*, la production Ciné-Alliance, que le metteur en scène Volkoff commença à Berlin et qu'il poursuivra ici dans quelques jours.

M. René Isnardon, directeur des Studios Franco-Film, qui nous donne tous ces renseignements, nous informe du retour de M. Léonce Perret.

SIM.

AMSTERDAM

L'Étudiant Pauvre, la superproduction de A. A. F. A. que la Super Film va bientôt présenter en France, vient de sortir à Amsterdam avec un très grand succès. Non seulement le film est considéré comme le meilleur d'Harry Liedtke, mais on juge le film comme un des plus attrayants de la saison. Il faut avouer que le duo Harry Liedtke-Verebes est souvent irrésistible.

BRUXELLES

A la manière de Doublepatte et Patachon (ou watt et 1/2 watt suivant les pays), Wallace Beery et Raymond Hatton ont entrepris une série de films dans lesquels ils représentent les deux mêmes personnages soumis à des aventures cocasses. Récemment, le premier de ces films, *Gare la casse !* a obtenu un joli succès. Voici que, sur le même écran, au Coliseum, les deux personnages, hier soldats malgré eux, paraissent maintenant en marins involontaires. Leurs aventures sont reliées entre elles par un rire, *Les Chevaliers de la Flotte*. En dehors de quoi, elles sont assez décousues, il faut bien le reconnaître. Si les détails sont toujours amusants... c'est le fond qui manque le plus. Néanmoins, le public retrouve avec plaisir ses deux héros et, prenant l'habitude de les voir exercer leur talent dans des duos comiques, attend avec curiosité leurs prochaines aventures.

— A l'Agora, très intéressante comédie dramatique : *L'Heure Suprême*, remarquablement interprétée par Janet Gaynor, la jeune étoile qui conquiert si rapidement la gloire, et Charles

Farrel qui est décidément un excellent jeune premier.

— La Monnaie et le Victoria donnent une bande amusante : *Chair de Poule*, et un beau film de l'A. C. E. : *Mirage d'Amour*, superbe comédie, superbement interprétée par le grand artiste Rudolph Schildkraut. Au Lutetia : *Le Médecin de Campagne*.

— Récentes présentations : *Lutte d'Amour*, avec Wladimir Gaidarov, Paul Richter, Margareti Lanner et Egede Nissen, et *Le Procureur Jordan*, avec Mary Johnson et Hans Mierendorf, deux films intéressants, distribués par Interfilms.

P. M.

CONSTANTINOPLE

Au Ciné-Opéra, *Les Exploits du Croiseur Emden*. Au Ciné-Magic, le dernier film de Mosjoukine *L'Otage*, particulièrement bien accueilli.

L'Alhambra donne *Mensonge Sacré* avec Lil Dagover, Liane Haid et Conrad Veidt.

Au Ciné-Moderne, gros succès pour le film français *La Châtelineau du Liban*. Enfin Reginald Denny a fait la joie des habitués du Ciné-Alcazar avec son dernier film, *M'sieu l'Major*.

P. NAZLOGLOU.

GENEVE

L'Alhambra, au lendemain de la présentation de *Paname*, convoquait encore certaines personnalités de la presse et de ses amis pour visionner *La Valse de l'Adieu*.

J'avoue avoir été profondément remuée par cette page de la vie de Chopin. Le dois-je, en particulier, à l'interprétation de Blanchar, visage maladif, et artiste délicat, dont nous subissons tous l'exaltation par un mystérieux phénomène de suggestion sympathique, imposée et acceptée ? Le fait est que ce romantisme même, qui eût pu paraître ridicule à notre époque où l'on ne s'embarrasse guère de gestes poétiques, a ramené des rêves inachevés qu'avaient fait éclore, naguère, toute une pléiade de poètes : Lamartine, Musset, Hugo...

Pas d'apport purement cinématographique dans *La Valse de l'Adieu*. Qu'importe, si notre cœur s'émeut. *Le Cirque* ne vient-il pas de fournir la preuve qu'un film peut être parfait sans qu'on se croie obligé de sortir de la « reproduction de la vie », sans pousser l'orgueil jusqu'à incorporer des procédés « strictement cinématographiques », déplacés souvent et rompant le charme émotif, sous le prétexte qu'il faut satisfaire aussi la vue, le plus intelligent de nos sens ? Satisfaire la vue !... Alors qu'en réalité l'on ne voit rien lorsque les images passent en un audacieux accéléré ; c'est peut-être se moquer du monde, sans le savoir. Dans *La Valse de l'Adieu*, on y retrouve l'Henry-Roussell de *Violettes Impériales*, ce qui constitue une référence. Mais il y a mieux : ce film apaise votre esprit, inquiété par tant de productions américaines qui prirent moult libertés avec le passé. On admire en toute confiance cette époque qui va de 1830 à 1848. Plaisir très délicat, à la merci d'une légère faute qui nous ramènerait brutalement au sens des réalités présentes.

Jusqu'à la fin de ce film, j'ai vécu avec des êtres que j'ignorais ; j'ai compati, admiré, vibré, souffert, peut-être pleuré...

EVA ELIE.

LUXEMBOURG

Jusqu'ici toutes les tentatives de produire un film luxembourgeois ont échoué. L'exemple de *La Renifle* est encore dans toutes les mémoires. Et voilà qu'on recommence à parler de *Mouselgold*. On se rappelle les échos parus à ce sujet. Seulement le film changera de titre, le nom *Mouselgold* n'ayant pas un caractère assez national.

— Une nouvelle salle va ouvrir le mois prochain au Plateau Bourbon. On commencera avec *Ben-Hur*. Une autre salle est en construction.

— Au Cinéma de la Cour, *L'Homme à l'Hispano* et *Le Danseur de Madame* ont remporté un joli succès.
— Le Cinéma Hartmann passe en ce moment *André Cornélis*.

E. FRIEDRICH.

POLOGNE

Le Gouvernement polonais a puisé dans les 30.000 mètres de pellicule enregistrée par les opérateurs militaires pendant la guerre russo-polonaise en 1920 et a composé un film patriotique intitulé *Polonia Restituta*. La première vision de cette bande aura lieu à l'Opéra National de Varsovie avec une causerie du fameux homme de lettres Jules Kaden-Bandrowski, après quoi le film passera dans les trois cinémas de « Enhafilm » : Corso, Capitol et Pan.

Alexandre Hertz, le directeur-fondateur de la Société cinématographique « Slinks » est décédé le 26 janvier. La cinématographie polonaise perd en lui un organisateur de talent et homme de bienne volonté.

On vient d'organiser à Kattowitz une nouvelle Société de production et de location : « Espe-Film », qui possède le studio le mieux aménagé de Pologne. Directeur de la production : Antoine Pierzchalski. Metteurs en scène : Alexandre Lowicz et Arthur Twardyewicz. La « Espe-Film » a déjà engagé pour une production prochaine le sympathique jeune premier Eric Barclay et Mary Kid. « Espe-Film » est aussi l'unique concessionnaire pour la Pologne de la production allemande « Emelka-Film ».

Napoléon a passé presque sans écho au Palais de Varsovie et la critique locale a été plutôt froide pour l'œuvre superbe de Gance.

L'éminent réalisateur italien Carmine Gallone tourne actuellement à Suwalki, un film Universel, en collaboration avec le metteur en scène polonais Victor Bieganski. Pour l'instant, les prises de vues sont arrêtées à cause du mauvais temps.

CH. FORD.

U. R. S. S.

Un jeune cinéaste de talent, M. Perestiani, va tourner pour la Wufku un grand film intitulé *Calomnie*. Nous devons déjà à M. Perestiani *Les Diablotins Rouges*, un très beau film sur la guerre civile de 1918-1920.

Expulsé de Grèce, le grand écrivain franco-roumain Panait Istrati va prochainement venir à Kiev afin de surveiller la réalisation du grand film tiré de son ouvrage *Les Hydouks*.

Le directeur du Théâtre des Arts de Moscou, M. Nenierwitch-Dantchesuko est revenu d'Hollywood et vient de faire à Moscou une conférence sur le cinéma américain. M. Nenierwitch ne ménage guère les appréciations peu flatteuses sur le cinéma yankee ou, plus exactement, sur la façon dont on « brime » les artistes à Hollywood. Auteur du scénario de la *Tempête*, que Tourjansky et Sam Taylor réalisèrent avec Barrymore, M. Nenierwitch conte avec indignation toutes les « chicanes » que lui firent les producteurs du film. Il parle avec gratitude et sympathie de l'activité déployée en faveur du cinéma européen par notre ami Robert Florey.

Le grand tragédien de théâtre W. I. Katchaloff qui débuta au cinéma en 1913 et s'abstint depuis de paraître sur l'écran, va prochainement tourner dans plusieurs films.

On vient de condamner à des peines assez graves le metteur en scène, le directeur commercial et les techniciens du film *Severnoe Sianie* (Le Rayon Polaire) qui dilapidèrent l'argent à eux confié au détriment du gouvernement et du Sovkino.

Le scénariste de *Trois dans un sous-sol* et de *Dura Lex*, M. Victor Chirlovsky, publie la *Troisième Usine*, essai fort curieux sur le cinéma et ses rapports avec les autres arts et avec le « rythme psychique » de notre temps. Actuel-

lement, M. Chirlovsky, un des premiers écrivains russes de la jeune génération, occupe les fonctions d'adaptateur-titreur à la III^e Usine cinématographique de Moscou.

Le jeune groupe de cinéastes d'avant-garde ukrainiens « Kem », dirigé par M. Zatwornitsky et Mlle Alice Sem est en pleine activité. Il vient de présenter sa chronique filmée du 10^e anniversaire. Il entretient des rapports étroits avec les groupements analogues d'Europe.

Dirigé par l'actif A. Grinfeld, le jeune cinéma de l'Etat Blanc-Russien (Miresk) va prochainement faire un grand effort dans le cadre de la cinématographie soviétique. On prépare actuellement huit grands films à Minsk.

La Mejrabbom-Russ prépare les films suivants : *La Guerre et la Paix*, d'après Tolstoï, *Paul-Jer*, mise en scène de Protosanoff, *Stepan Rasin*, *Le dernier trajet*, *L'ami des Décembristes* (à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort du poète Nekrasoff, *Le descendant de Tchimgys-Khan* (mise en scène de Poudovkine), *Son fils* (mise en scène de Jeliabrysky, vedette du film Moskvine).

Viennent d'être vendus à l'étranger les films russes suivants, pour la France et la Belgique : *La Mère*, *Dura Lex*, *Les Noces de l'ours*, *Le Maître des Postes* ; pour les Etats-Unis : *Potemkine*, *La Mère*, *Les Décembristes*, *Le Tsar et le Poète*, *Outrich* ; pour l'Allemagne et l'Europe Centrale : *L'Homme du Restaurant*, *Mme Skotinine*, *Le Tsar et le Poète*, *La Ligne Générale*, *La Jeune fille au paquet*.

M.

VIENNE

Le metteur en scène Max Neufeld a complètement terminé les prises de vues de son nouveau film, *Les deux Phoques*. (Ce titre est encore provisoire). Le montage se poursuit activement et sera terminé au début du mois prochain. Le scénario dû au Docteur Fritz Tureff et à Siegfried Bernfeld est tiré d'une comédie du même titre de Karl Roessler. Les rôles principaux sont incarnés par Charlotte Ander, Mary Kid, Hans Junkermann, Werner Pittschau et Richard Waldemar. Ce film résulte de la collaboration de la Société Allianz et de Max Wirtschaffner, l'ancien directeur de la Fanamet. Il promet de remporter ici le même succès que l'avant-dernier film de Neufeld, *Der Balletterzherr*, qui vient de nous être présenté avec le même succès qu'à la première à Berlin.

Une autre collaboration, celle de la Wiener Lichtbildnerel avec la F. P. G., de Berlin a pour but la réalisation de quelques grands films sous la mise en scène de Robert Wohlmut. Le premier s'appellera : *Das sind die Madels aus Wien*.

Sous la direction générale de M. Leo Mandl la Sascha projette d'intensifier sa production non interrompue. M. Mandl vient de confier la réalisation du deuxième film entrepris cette année au metteur en scène Fritz Freissler. Cette bande sera intitulée *Dorine et le hasard*.

La Kinogemeinde, l'Association des amis du cinéma, vient d'élire son nouveau président, M. Igo Sym, le célèbre star de la Sascha.

Vient de paraître l'almanach *Mein Film-Buch* 1928, édité par l'hebdomadaire cinématographique *Mein Film*.

Comme à la première du *Cirque*, la Concordia (l'Association des journalistes et des écrivains autrichiens) organisa un grand gala pour la représentation de *Résurrection* qu'édite également la Société « Projektograph ». Inutile d'ajouter que c'était là un événement impatientement attendu dans tous les milieux artistiques. Cette première eut lieu au Lowenkino et suscita des applaudissements frénétiques.

La *Reine de Paris* est le titre sous lequel la Lux-Film présente *La Revue des Revues*.

PAUL TAUSSIG.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Violette de Charbonnières (Paris), Gergette Picard (Paris), Marthe Barthélemy (Villeneuve), Schmid (Paris), Siméon (Petit-Quévilly), R. Simonot (Paris), Marguerite Iotz-Imbach (Berne), et de MM. : Albert Zrèk (Le Caire), Maurice Levillain (Bayeux), Paul Guidé (Paris), Claude Nicolas (Paris), Armando Schiano (Port-Saïd), Fleury (Vincennes), Roger Teulat (Paris), vicomte R. de Liffiac (Montbazillac), Charles Kauffmann (Metz), Julio Viciro (Matosinhos, Portugal), Piercourt (Mala-koff), Onik A. Torossian (Nidin, Bulgarie), P. Leblay (Rennes), R. Maurique (Isle-sur-le-Doubs), Charles Franck (Paris), Abdallah Mahmond Bey (Le Caire), P. J. Rezker (Taganrog, U. R. S. S.), Redaktia Sovkino, Moscou), Mezhdunarodnaya Kniga (Moscou), Regal-Films (Bucarest), Productions Markus (Paris). A tous merci.

Marie de Monti. — 1^o Vous n'êtes pas la première qui vous plaignez du ton souvent plus que désagréable de ce confrères. Mais pourquoi continuer à le lire ? — 2^o Impossible de répondre à votre seconde question : d'abord parce que je ne le peux, et même le pourrais-je... Vous me comprendrez aisément.

Hamlet. — 1^o Jean Dehelly est le fils du sociétaire de la Comédie-Française. Vous avez pu voir le père et le fils réunis dans *Graziella* où l'un interprétait Lamartine jeune, et l'autre le poète à l'époque où il écrivit son poème. — 2^o Adressez-vous directement à l'Union, 45, faubourg Montmartre. — 3^o Tous ces clichés sont notre propriété.

Lucetta. — Pour tous les renseignements que vous me demandez adressez-vous directement à Huguette Duflos : 137, boulevard Haussmann, qui se fera un plaisir de donner satisfaction à un aussi lointain admirateur.

Koh I. Nor. — 1^o Laura La Plante est d'origine canadienne. Ecrivez-lui : Universal City, Californie, Norma Shearer : Metro Studios, Culver City, Californie. — 2^o J'ai déjà dit et répété que je ne pouvais donner aucun renseignement touchant la vie privée et les convictions religieuses des artistes.

Alexandra Rubus. — 1^o Du moment que vous admettez être de parti pris... je vous assure que votre amie n'est pas la seule à admirer Mosjoukine. Quand à me demander s'il a du talent... il faut que vous lisiez bien mal ce courrier ! — 2^o Votre amie peut renouveler sa demande. — 3^o William Dieterle est Allemand, et né en 1889. Vous le trouvez curieux ? Qu'entendez-vous par curieux ? Je lui trouve moi beaucoup de talent.

Peter. — 1^o Il est absolument impossible à un étranger de pénétrer dans un studio pendant qu'on y travaille. Et heureusement ! que deviendraient metteurs en scène et artistes si tout le monde pouvait venir les importuner ! — 2^o Pour tous renseignements sur l'Association des amis du cinéma, adressez-vous 14, rue de Fleurus.

Jane Vale. — 1^o Le film *Les Maudits* n'est en effet pas récent ; sa réalisation remonte à plusieurs années. — 2^o Germaine Rouer est certainement, tant au théâtre qu'à l'écran, une de nos meilleures artistes dramatiques. Elle fut fort bien dans *La Glu*, mais mieux encore, je trouve, dans *La Flamme*.

Belle et troublante... — 1^o Vous avez trouvé dans notre dernier numéro réponse à votre lettre précédente et en même temps à votre dernière. — 2^o Merci pour votre offre dont nous prenons bonne note le cas échéant.

Jean Paesmans. — Maurice Gleize : 40, rue de Varenne.

Gemma Carissima. — 1^o Baby Peggy a grandi, et c'est la seule raison pour laquelle vous ne la voyez plus à l'écran.

Admirateur de Dolly. — 1^o Les véritables débuts de Dolly Davis remontent à *Claudine et le Poussin*. Ses derniers films sont : *Feu ! La Petite Chocolatière*, *Café Chantant*, *Le Chauffeur de Mademoiselle*, *La merveilleuse journée*.

B. O. — 1^o *Don't be fishing !* Pourquoi tant de modestie. Elle est très bien votre lettre et vous jugez avec beaucoup de bon sens. Il est évident qu'il se dégage toujours beaucoup moins d'émotion des films à grand spectacle que des films d'intimité. Voyez *Les Dieux Commandements*, par exemple. La partie moderne est infiniment plus émouvante que toutes les « grandes machines » de la partie biblique. Ces importantes reconstitutions, ces grands décors, ces mouvements de foules sont un plaisir pour les yeux mais n'atteignent pas le cœur. — 2^o C'est Betty Bronson qui interprète le rôle de la Vierge Marie dans *Ben Hur*.

D. Cavé. — Votre pseudonyme m'encourage à vous conseiller le film de 9 mètres qui est le seul à la portée de la bourse d'un amateur. Ces manuels publiés sur le Cinéma d'Amateurs contiennent quelques erreurs et beaucoup d'enfantalages ; vous trouverez ces renseignements dans le Manuel du Cinéaste Amateur de notre collaborateur Jacques Henri-Robert, (en vente à nos bureaux).

Gontran Reman. — 1^o Vous pouvez envoyer votre scénario en même temps à plusieurs maisons ou metteurs en scène. — 2^o Il est inutile de le découper, cela est le travail du metteur en scène, mais s'il vous prenait fantaisie de le faire, croyez bien que le « style » et la manière dont Abel Gance a traité son *Napoléon* est largement suffisant.

Jean Mézerette. — C'est un plaisir de voir un film de Chaplin compris et aimé comme *Le Cirque* l'est par vous. Votre lettre est parfaite ; je n'y trouve absolument rien à redire.

J. L. R. — 1^o Lars Hanson : M. G. M. Studios, Culver City, Californie. Cet artiste, qui fut un des plus grands interprètes du cinéma suédois, est maintenant en Amérique où il a déjà tourné plusieurs films, dont *La Lettre rouge*, *Le Maître du bord*. Vous avez raison de l'admirer, c'est un des plus grands tempéraments que l'écran nous permette d'applaudir.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) - Téléph. NORD 11-79

Olga. — 1° Vous ignoriez sans doute que *Les Trois Mousquetaires* avaient été tournés en Amérique avec Douglas Fairbanks dans le rôle de d'Artagnan ; le film n'a d'ailleurs jamais été édité en France, ce qui excuse votre méprise. Aimé Simon-Girard, qui interprétait le même personnage dans le film de Diamant-Berger, ne s'est pas exclusivement consacré à l'opérette, puisque vous aurez le plaisir de le voir bientôt dans *Les Transatlantiques*, d'après Abel Hermant, réalisé par Pièrre Colombier. — 2° Ces truquages sont assez simples et sont empruntés à la mise en scène des féeries ; un fil de fer suffit à assurer l'équilibre instable de ceux qui y sont accrochés. Quant aux personnages jouant avec leurs doubles, je répéterai — mais pour vous seulement, car vous semblez ne pas avoir lu ce que j'ai pourtant si souvent expliqué — que la scène est tournée en deux fois et « au vol », donc avec une partie de la pellicule masquée, suivant que l'acteur joue l'un ou l'autre des personnages qu'il est supposé incarner. — 3° Mosjoukine est actuellement à Berlin où il tourne pour Universal.

Valbreuse. — L'insertion des programmes de cinéma dans notre journal est absolument gratuite. Vous n'avez qu'à nous envoyer, le vendredi au plus tard, le programme de la semaine suivante. Quant aux prises de vues d'extérieurs exécutées en studio, je n'ai plus à vous en apprendre la perfection. Ce que l'on vous a dit est parfaitement exact.

Jasmin du Bled. — Je suis toujours très heureux de répondre à des correspondantes aussi courtoises que vous, et j'espère que vous ne manquerez pas, par la suite, de m'assailir de questions ainsi que le font toutes vos consœurs.

L'Eclat de Rire. — 1° Natacha Rambova, après avoir tourné un film qui ne semble avoir été exploité que parce qu'on y mentionnait en grosses lettres l'unique qualité de la vedette — femme de Valentino — Natacha, donc, semble avoir renoncé au cinéma. Elle doit être retournée à la parfumerie paternelle et être redevenue Winifred Hudnut. — 2° Gertrude Olmstead tourne pour le compte de Metro-Goldwyn-Mayer, où elle a, d'ailleurs, épousé l'ex-mari et metteur en scène de Maë Murray, Robert Z. Leonard. — 3° Adressez votre demande au Gaumont-Palace, place Clichy, service de la publicité.

Qui pleure sans cesse. — 1° Les spectacles coupés — ce que nous appelons, « en français », des spectacles de « music-hall » — sont ordinairement catalogués, à l'étranger, sous le nom de « variétés », ce qui vous explique le titre du film de Dupont. — 2° Joan Crawford est âgée d'une vingtaine d'années. — 3° Un « flou »... plus ou moins artistique, s'obtient, soit en masquant l'objectif d'une gaze légère, soit grâce à une mise au point un peu décalée qui permet à l'objectif de ne pas donner une image trop précise de ce qu'on veut enregistrer.

Griki. — Walter Butler n'a joué — à ma connaissance — que dans *Yvette*, et Albert Rancy que dans *Croquette*. Vous pouvez écrire au premier : c/o British International, Elstrée, Angleterre. Quant à Rancy, il habite Asnières. — Vous n'êtes guère indulgente pour vos compatriotes, mais je suppose que votre jugement est basé sur de solides appréciations. En tout cas, il montre votre impartialité.

Ali. — Je regrette, mademoiselle, que vous ayez pu prendre ce qu'un de nos collaborateurs Russe, d'ailleurs — a écrit au sujet de la Roumanie, comme une allusion au régime politique de votre pays. Je comprends que vous ne soyez pas de son avis, étant ardente patriote, mais vous savez que la règle dans notre journal est de laisser librement la parole à tous ceux qui veulent venir à notre tribune. Ceci ne veut point

Enfin ! une Maison Française fabrique des fards parfaits qui rivalisent avantageusement avec les meilleures marques étrangères.

Leur gamme de teintes, complète, est spécialement étudiée pour l'écran.

Ils sont MATS, et, grâce à leur onctuosité, s'étendent facilement. Ils ne coulent pas à la chaleur des projecteurs et, enfin, n'abîment pas les épidermes les plus délicats.

Telles sont les qualités des FARDS YAMILE, qui sont en vente dans toutes les bonnes parfumeries de France et de l'Etranger.

dire que nous pensions comme eux. La Roumanie, sœur de la France à de multiples points de vue, est trop notre alliée de cœur et de sentiment pour que nous ayons jamais pensé à l'accuser ou à la diminuer.

P. Wilbur Muncy. — L'artiste dont vous nous parlez, Christian Ludwig, habite à Paris, 11, rue Montholon.

Germaine et W. W. et Berta Marie. — Je conçois que vous aviez plaisir à recevoir plusieurs réponses sous différents pseudonymes, mais, ma chère correspondante, pourquoi compliquer mon travail ? Je vous serai reconnaissant de ne m'adresser qu'une seule lettre à la fois, ou, tout au moins, que des questions qui ne se contredisent pas l'une l'autre. Vous parlez de tel film, et avec une écriture déformée — un peu naïvement — vous m'en demandez le scénario, vous faites preuve d'érudition à propos de tel ou tel sujet, et vous me priez de vous expliquer ce que vous venez d'exposer... Votre temps et le mien sont trop précieux pour que nous le perdions à de pareils enfantillages, et j'espère que vous me comprendrez sans me tenir rancune d'avoir découvert votre candide stratagème.

Cinéphile écrivassière. — Votre humour me plaît et me détend... Vous avez bien raison d'aimer Charlot, et de rire, et de pleurer en le voyant. Charlot... mais c'est toute la vie — stylisée, pourrait-on dire — avec ses tristesses dont on rit parfois, avec ses joies dont on pleure souvent.

Chevalier de Peuchgarie. — Bravo ! cette fois, vous avez droit au fameux coquetier en bois des îles, à prendre dans la rangée du milieu... C'est un véritable effort que vous avez accompli d'écrire presque lisiblement ! Aussi c'est avec joie que je vais vous répondre : 1° Je ne connais pas le nom de cet artiste qui n'interprète jamais que des rôles de troisième plan. Mon acteur préféré ? Mon actrice préférée ? Celui ou celle que je viens de voir dans un beau rôle. Pour l'instant : Janet Gaynor et George O'Brien. Mais ce n'est là qu'une royauté éphémère. Ils seront détrônés dès que j'aurai vu un autre film comme *L'Aurore*. Hélas ! je ne crois pas que ce sera de sitôt. Votre blonde amie vieillit un peu, certes, mais... savez-vous que beaucoup de jeunes femmes voudraient et lui ressembler et avoir sa popularité ? De votre avis pour vos antipathies à l'écran. Non, je ne suis pas habitué de la Tribune Libre, mais j'y vais occasionnellement. Ce qui m'ennuie un peu dans ces réunions qu'un excellent esprit a créées et devrait toujours animer, c'est que, lorsque vient le moment de prendre la parole, chacun, montant à la tribune, ne songe qu'à « vendre sa salade », pour employer une expression populaire qui ne fut jamais si bien employée, à parler de soi et de ses idées et de ses aspirations et de ses critiques... et d'oublier tout à fait le malheureux cinéma (il n'en peut mais... le pauvre... il est muet) pour se li-

vrer à de savantes conférences sur la dissection du « Moi ».

Fervente de Wladimir. — Votre artiste préféré n'est vraiment pas à son avantage dans le film dont vous me parlez et je ne comprends pas que vous l'aimiez dans ce rôle — indépendamment, naturellement, de ses avantages physiques. Je n'ai jamais vu, excepté dans les premiers âges du cinéma, une reconstitution de l'antiquité qui fût aussi complètement ratée. Les guerriers dont Homère nous a laissés la puissante description de mâles robustes et terribles sont transformés en danseurs d'opérette, oints de blanc gras et ornés de tutus en crêpe de Chine dentelé. Croyez-vous que les anciens Grecs avaient cette allure équivoque et appâtée ? Croyez-vous que les nobles vieillards troyens ressemblaient à des nourrices empâtées dans leurs jupes ? Croiez-vous que les combats que le grand aède a chantés, croiez-vous qu'ils étaient réglés comme des ballets où chacun danse devant son partenaire ? Allons ! un peu de vérité ! Les hommes d'autrefois ressemblaient aux hommes d'aujourd'hui, à certains points ils leur étaient même supérieurs. Ce que vous ne toléreriez pas dans un film d'atmosphère moderne, ayez le courage de le détester dans une reconstitution mensongère.

P. F. T. 346. — J'espère que vous avez gagné votre pari : Dolly Davis est tout ce qu'il y a de plus Française et est âgée d'environ vingt-trois ans.

American Girl. — Je ne sais de qui vous parlez ; les acteurs masculins de *Masques d'artistes* sont Clive Brook (l'acteur principal), Lowell Sherman (le viveur) et Roy Stewart (le confident) que je m'étonne de voir dans un si petit rôle, lui qui fut jadis grande vedette.

Hudson Love. — 1° Il faut pardonner aux grands talents les petites fautes dont s'émoussent parfois leurs ouvrages. Dans *Napoléon*, dont vous m'entretenez, il y a d'autres erreurs que celles que vous me signalez ; fermez les yeux, et n'admirez que les beautés de l'œuvre. — 2° Koubitzky a fait dans *Napoléon* son début dans l'art muet. Jusqu'à présent, il faisait exactement le contraire, étant l'un des plus grands chanteurs dont l'Europe puisse s'enorgueillir. — 3° L'art de se grimer ne s'apprend guère en lisant des livres. Il en existe qui traitent ce sujet. Je ne vous les recommanderai point, d'abord parce que je ne les connais pas, ensuite parce que j'estime, et avec moi, nombre d'artistes, que la meilleure école du maquillage est la pratique constante et l'expérience répétée.

Claudel Kantara. — Je vous remercie de vos compliments et vous prie de croire que je suis tout à votre disposition, ainsi qu'à celle de tous les correspondants du *Courrier*. J'aime beaucoup votre liste d'acteurs préférés, et je suis heureux de voir que vous placez Nadia Sibirskaïa parmi les interprètes que vous admirez. Je ne sais pas d'artiste plus étonnante qu'elle dans *Ménilmontant*, lorsque, sur un banc de square, elle a faim, convoite un misérable bout de pain et le dévore honteusement tandis que coulent ses larmes silencieuses. Je n'ai aucune nouvelle de *Quartier Latin*, excepté qu'il se tournera à Berlin avec Louise Lagrange comme principale interprète, et un jeune premier pas encore désigné. Dès que

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr¹)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma 650 places à la porte de Paris, très bien installé avec petit logement pour le Directeur. Facile à exploiter même par personne n'ayant aucune connaissance spéciale. Bénéfice prouvé 40.000 avec 75.000 francs.

2° Cinéma Paris, 450 places, à céder pour cause très sérieuse. Prouvant un bénéfice sérieux de 40.000, à enlever immédiatement avec 80.000 francs.

3° Cinéma, 3 heures de Paris, dans préfecture du Centre, 700 places, galerie, scène, décors, buvette d'entrée. Bénéfice prouvé 60.000, à profiter avec 60.000 francs comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

nous aurons de plus amples informations, vous les lirez dans nos Echos.

Cinéaste en herbe. — Dépêchez-vous de pousser. Vous pouvez filmer sans autorisation spéciale des scènes de rues à Paris, puisque votre caméra est automatique, que l'absence de pied, l'assimile à un appareil de photo, et que vous ne tournez pas un scénario, mais en quelque sorte des actualités.

Démètre Reutz. — Bonne note a été prise de votre changement d'adresse. Le partenaire de Claude France dans *Lady Harrington* était Warwick Ward, que vous avez dû applaudir dans le rôle d'Artinelli, dans *Variétés*.

Denise. — Vous aurez peut-être plus de chance en écrivant directement au Publicity-Director des Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, California, pour lui demander la photo de la fantasque Greta Garbo. Shirley Mason : Fox Studios, Western Avenue et Sunset Blvd, Hollywood, Calif. Doris Kenyon, First National Studios, Burbanks, California (U. S. A.).

L'Enfant Prodigue. — Je crois, madame, d'après le pseudonyme que vous avez choisi, que la vocation de votre fils n'est pas précisément celle que vous auriez désirée pour lui. Son jeune âge lui permettra d'écouter vos sages avis avec d'autant plus de fruit qu'il semble, d'après votre lettre, vous être obéissant, et, d'après sa photo, être un excellent garçon. Conseillez-lui donc de se préparer à l'existence par une solide instruction qui lui permettra, si, plus tard, le métier d'acteur de cinéma ne lui sourit pas, de rechercher une autre carrière, et prémunissez-le contre toutes les désillusions qui l'attendent dans une profession déjà bien ingrate pour ceux qui, pourtant, ont, bien plus que lui, des raisons de réussir.

IRIS.

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO est toujours un succès !

Voyez "POUPÉE DE MONTMARTRE", avec Lily Damita

Édition Union Artistic Film

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50 — Etranger : 3 francs
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

ELOKUWA

Revue Bi-mensuelle Cinégraphique Finnoise

Hakasalmenk 1, HELSINKI (Finlande)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin
accessoirs pour cinémas
Nord 45-22. — Appareils
réparations, tickets. —

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
VOYANTE
n'ont pas de secrets pour
Madame Thérèse
Girard, 78, Avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. 1/2
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

ŒUFS FRAIS contre 30 francs
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage
de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expédiera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la
production de ses parquets ; colis de 5 dz : 65 fr.
Cinémagazine recommande M. Montagnac à ses amis.

**FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG STHONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

la Timidité
EST VAINCUE EN
QUELQUES JOURS
par un système inédit et radical, clairement exposé
dans un très intéressant ouvrage illustré qui est en-
voyé et pli fermé, c'est-à-dire en timbres. Écrire au D^r de la
Fondation REYOVAN, 12, rue de Crimée, Paris.

AVENIR dévoilé par la Célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.).

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY
162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

CONCOURS
1 Jolie Batterie de Cuisine
17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous
distribuons 5000 BATTERIES,
mais seulement parmi les lecteurs
ayant trouvé 3 noms de fruits en
remplaçant les traits par des lettres.
P-U-E • P-I-E • P-C-E
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse
à BEAUX CONCOURS, Sect. I., Rue Malebrancha, Paris

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 9 au 15 Mars 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Ita-
liens. — La Danseuse espagnole,
avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Koko masseur ; Quand la
chair succombe, avec Emil Jannings.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Knock-out ; Folies de carnaval.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Paname...
n'est pas Paris, avec Jaque Catelain, Charles
Vanel, Ruth Weyher et Lia Eibenschütz ;
Paris il y a vingt ans.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,
avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

OMNIA, 5, bd Montmartre. — Le Film du Poilu ;
Circulez ; Musée Océanographique de Monaco.

PARISIENNA, 27, bd Poissonnière. — Une Idylle
aux champs ; Sur la piste blanche ; L'en-
vers du masque.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Mata-
ram ; Jazz.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — La
Panouille dompte les flots ; Princesse
Masha.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Hector le
Conquérant ; L'Otage.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. —
Rez-de-chaussée : Le Monsieur de 6 heures ;
La Sirène des Tropiques. — 1^{er} étage : L'Es-
clave blanche ; Poker d'As (1^{er} chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Le Monsieur de
6 heures ; Folies de Carnaval. — 1^{er} étage :
L'Esclave blanche ; Hector le conquérant.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— L'Antre de la terreur ; Kangourou
boxeur.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le
Singe qui parle ; La Revue des Revues.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Fontainebleau ; Le Monsieur de 6 heures ;
La Sirène des Tropiques.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Les
Frères Karamazov, avec Emil Jannings ;
L'Escalier de service, film d'avant-garde.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Métropolis.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Revue des
Revue ; La Grande envolée.

MONGE, 34, rue Monge. — Métropolis.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Mor-
gane la Sirène.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursu-
lines. — Combat de boxe ; La Tragédie de
la rue, avec Asta Nielsen.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Mé-
tropolis.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Maître Nicole et
son fiancé ; Le Perroquet chinois.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Caprice de femme ; Morgane
la Sirène.

7^e CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Pic-
quet. — Métropolis.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Grande
Envolée ; Valencia.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. — Une promenade sur le lac de
Garde ; Caprice de femme ; Morgane la
Sirène.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. —
Métropolis.

Etabl^s L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07

LE MONSIEUR DE SIX HEURES

LA SIRENE DES TROPIQUES

SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88

METROPOLIS

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10^e)

INDOMPTABLE

LA SIRENE DES TROPIQUES

SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15^e). — Ség. 57-07

LE RAT ; L'AIGLE BLEU

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Une Croisière en Méditerranée ; Un
film d'avant-guerre ; Premier Baiser ; Chang.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées.
— Impressions martiniquaises ; Maquil-
lage.

"Toujours le meilleur spectacle"
TH. DES CHAMPS ELYSÉES
15, AV. MONTAIGNE
Tél. Elys. 72-42 & 43
APRÈS LA TOURMENTE
SORREL AND SON
Le chef-d'œuvre cinématographique de la saison
Le rôle du Capitain Sorrel est interprété par
H.-B. WARNER
qui fut l'inoubliable Christ dans
"LE ROI DES ROIS"
CONCERTS PASDELOUP
"le rendez-vous du Tout-Paris"

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

PANAME n'est pas PARIS **PANAME**
- d'après l'œuvre de Francis CARCO -

— Select-Cinema.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.	Doublepatte et Patathon, 426, 453.	André Luguet, 420.	Gaston Rieffler, 75.
Jean Angelo, 120, 297, 415.	Billie Dove, 313.	Emmy Lynn, 419.	N. Rimsky, 223, 318.
Rey d'Arey, 398.	Huguette Duflos, 40.	Ben Lyon, 323.	André Roanne, 141.
Mary Astor, 374.	C. Dullin, 349.	Bert Lytell, 362.	Théodore Roberts, 106.
Agnès Ayres, 99.	Régine Dumien, 111.	May Mac Avoy, 186.	Gabrielle Robbinne, 37.
Betty Baifour, 84, 264.	Nilda Duplessy, 398.	Douglas Mac Lean, 241.	Ch. de Rochefort, 158.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.	J. David Evremont, 80.	Maciste, 368.	Ruth Rolland, 48.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433.	D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.	Ginette Maddie, 107.	Henri Rolland, 55.
Eric Barclay, 115.	William Farnum, 149, 246.	Gina Manes, 102.	Jane Rollette, 82.
Camille Bardou, 305.	Louise Fazenda, 261.	Ariette Marceau, 142.	Stewart Rome, 215.
Nigel Barrie, 199.	Genev. Félix, 97, 234.	Vanni Marcoux, 189.	Germaine Rouer, 324.
John Barrymore, 126.	Maurice de Féraudy, 418.	June Marlowe, 248.	Wil. Russell, 92, 247.
Barthelmess, 96, 184.	Harrison Ford, 378.	Percy Marmont, 265.	Maurice Schutz, 423.
Henri Baudin, 148.	Jean Forest, 238.	Sammy Mason, 233.	Séverin-Mars, 58, 59.
Noah Beery, 253, 315.	Claude France, 441.	Edouard Mathé, 83.	Norma Shearer, 267, 287, 385.
Wallace Beery, 301.	Eve Francis, 413.	L. Mathot, 15, 212, 389.	Gabriel Signoret, 81.
Alma Bennett, 280.	Pauline Frédérick, 77.	De Max, 63.	Maurice Sigrist, 206.
Enid Bennett, 113, 249, 296.	Gabriel Gabrio, 397.	Maxudian, 134.	Milton Sills, 300.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.	Soava Gallone, 357.	Thomas Meiguan, 39.	Simon-Girard, 19, 278, 442.
Camille Bert, 424.	Greta Garbo, 356.	Georges Melchior, 26.	V. Sjöström, 146.
Suzanne Bianchetti, 35.	Firmin Gémier, 343.	Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.	Pauline Starke, 243.
Georges Biscot, 138, 258, 319.	Hoot Gibson, 338.	Adolphe Menjou, 136, 281, 336.	Eric Von Stroheim, 289.
Jacqueline Blanc, 152.	John Gilbert, 342, 393, 429, 478.	Cl. Mérélie, 22, 312, 367.	Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
Pierre Blanchard, 422.	Jorothy Gish, 245.	Pasty Ruth Miller, 364.	Armand Tallier, 399.
Monte Bue, 225.	Lillian Gish, 133, 236.	Sandra Milovanoff, 114, 403.	C. Talmadge, 2, 307, 448.
Betty Blythe, 218.	Les Sœurs Gish, 170.	Génica Missirio, 414.	N. Talmadge, 1, 270.
Eleanor Boardman, 255.	Erica Glaessner, 209.	Mistinguett, 145, 176.	Rich. Talmadge, 436.
Carmen Boni, 440.	Bernard Goetzke, 204.	Tom Mix, 183, 244.	Estelle Taylor, 288.
Régine Bouet, 85.	Huntley Gordon, 276.	Gaston Modot, 416.	Alice Terry, 145.
Clara Bow, 395.	Suzanne Grandais, 25.	Blanche Montel, 11.	Ernest Torrence, 305.
Mary Brian, 340.	G. de Gravone, 71, 224.	Colleen Moore, 178, 311.	Jean Toulout, 41.
B. Bronson, 226, 310.	Malcom Mac Grégor, 337.	Tom Moore, 317.	Tramel, 404.
Maë Busen, 274, 294.	Dolly Grey, 388.	Antonio Moreno, 108, 282.	R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
Marjory Capri, 174.	Corinne Griffith, 194, 316.	Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.	Valentino et Doris Kenyon (dans <i>Monsieur Beaucaire</i>), 182.
Harry Carey, 90.	P. de Guingand, 18, 151.	Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.	Valentino et sa femme, 129.
Cameron Carr, 216.	Creighton Hale, 181.	Jean Murat, 187.	Virginia Valli, 291.
J. Catelain, 42, 179.	Neil Hamilton, 376.	Maë Murray, 33, 351, 370, 400.	Charles Vanel, 219.
Hélène Chadwick, 101.	Joë Hamman, 118.	Maë Murray (Valencia), 432.	Georges Vautier, 119.
Lon Chaney, 292.	Lars Hansson, 363.	Carmel Myers, 180, 372.1 bert, 369, 383.	Simone Vaudry, 254.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.	W. Hart, 6, 275, 293.	Maë Murray et John Gil-Conrad Nagel, 232, 284.	Georges Vautier, 51.
Georges Charlia, 103.	Jenny Hasselquist, 143.	Nita Naldi, 105, 566.	Elmire Vautier, 51.
Maurice Chevalier, 230.	Wanda Hawley, 144.	S. Napierkowska, 229.	Conrad Veidt, 352.
Jaque Christiany, 167.	Hayakawa, 16.	Violetta Napierkaska, 277.	Florence Vidor, 132.
Monique Chryses, 72.	Fernand Herrmann, 13.	René Navarre, 109.	Bryant Washburn, 91.
Ruth Clifford, 185.	Catherine Hessling, 411.	Alla Nazimova, 30, 344.	Lois Wilson, 237.
Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.	Johnny Hines, 354.	Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434.	Claire Windsor, 257, 333.
William Collier, 302.	Jack Holt, 116.	Greta Nissen, 283, 328, 382.	Pearl White, 14, 128.
Betty Compson, 87.	Violet Hopson, 217.	Gaston Norès, 188.	Yonnel, 45.
Lilian Constantini, 417.	Lloyd Hughes, 358.	Rolla Norman, 140.	
J. Coogan, 29, 157, 197.	Marjorie Hume, 173.	Ramon Novarro, 156, 373, 439.	
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.	Gaston Jacquet, 95.	Ivor Novello, 375.	
Dolores Costello, 332.	Emil Jannings, 205.	André Nox, 20, 57.	
Maria Dalbaich, 309.	Edith Jehanne, 421.	Gertrude Olmsted, 320.	
Gilbert Dalleu, 70.	Romuald Joubé, 117, 361.	Eugène O'Brien, 377.	
Lucien Dalsace, 153.	Léatrice Joy, 240, 308.	Sally O'Neil, 391.	
Dorothy Dalton, 130.	Alice Joyce, 285.	Gina Palermé, 94.	
Lily Damita, 348, 355.	Buster Keaton, 166.	Patachon, 428.	
Viola Dana, 28.	Frank Keenan, 104.	S. de Pedrelli, 155, 158.	
Carl Dane, 394.	Warren Kerrigan, 150.	Baby Peggy, 161, 235.	
Bebe Daniels, 121, 290, 304, 483.	Rudolf Klein Rogge, 210.	Jean Périer, 62.	
Marion Davies, 89.	N. Koline, 135, 330.	Ivan Petrovitch, 386.	
Dolly Davis, 139, 325.	N. Kovanko, 27, 299.	Mary Philbin, 381.	
Mildred Davis, 190, 314.	Louise Lagrange, 425.	Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.	
Jean Dax, 147.	Barbara La Marr, 159.	Harry Piel, 208.	
Priscilla Dean, 88.	Cullen Landis, 359.	Jane Pierly, 65.	
Jean Dehelly, 268.	Harry Langdon, 260.	R. Poyen, 172.	
Carol Dempster, 154, 379.	Georges Lannes, 38.	Pré Fils, 56.	
reginald Denny, 110, 295, 334, 463.	Laura La Plante, 392, 444.	Marie Prevost, 242.	
Desjardins, 68.	Rod La Rocque, 221, 380.	Aileen Pringle, 266.	
Gaby Deslys, 9.	Lila Lee, 137.	Edna Purviance, 250.	
Jean Devail, 127.	Denise Legeay, 54.	Lya de Putti, 203.	
Rachel Devirys, 53.	Lucienne Legrand, 98.	Esther Ralston, 350.	
France Dhélia, 122, 177.	Louis Lerch, 412.	Herbert Rawlinson, 86.	
Albert Dieudonné, 435.	Georgette Lhéry, 227.	Charles Ray, 79.	
Richard Dix, 220, 331.	Rina de Liguoro, 431.	Wallace Reid, 36.	
Donatien, 214.	Max Linder, 24, 298.	Gina Relly, 32.	
Doublepatte, 427.	Nathalie Lissenko, 231.	Constant Rémv, 256.	
	Harold Lloyd, 78, 228.	Irène Rich, 262.	
	Jacqueline Logan, 211.		
	Bessie Love, 163.		

NANGIS. — Nangis-Cinéma.	ALGER. — Splendide.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.	BONE. — Ciné Manzini.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.	CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
NIMES. — Majestic-Cinéma.	Sfax (Tunisie). — Modern-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.	SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
OULLENS (Rhône). — Salle Marivaux.	TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma —
OYONNAX. — Casino-Théâtre.	Cinéma Goulette. — Moderne-Cinéma.
POITIERS. — Ciné Castille.	
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.	
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.	
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.	
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.	
RENNES. — Théâtre Omnia.	
ROANNE. — Salle Marivaux.	
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Ti-voli-Cinéma de Moi t-Saint-Aignan.	
ROYAN. — Royan-Cinéma-Théâtre (D. M.).	
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.	
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.	
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.	
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.	
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.	
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.	
SAUMUR. — Cinéma des Familles.	
SOISSONS. — Omnia Cinéma.	
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.	
TARBES. — Casino-Eldorado.	
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.	
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippo-drome.	
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.	
TROYES. — Cinéma Palace. — Cronocis Cinéma	
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.	
VALLAURIS. — Théâtre Français.	
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.	
VIRE. — Cinéma Pathé. — Select-Cinéma.	

ALGERIE ET COLONIES

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.	
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Sirène des Tropiques). — Cinéma-Royal. — Ci-néma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.	
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Pa-lace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Tea-tral Orasului T-Severin.	
CONSTANTINOPLÉ. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.	
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Ci-néma-Palace. — Cinéma-Etoile.	
MONS. — Eden-Bourse.	
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.	
NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.	

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.
A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9°)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en y ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr., Etranger : 12 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 10

8^e ANNÉE
9 Mars 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ELISABETH BERGNER

dans le rôle de la Duchesse de Langeais. Ce très beau film, que la Pax nous présentera incessamment, est tiré de l'« Histoire des Treize », d'Honoré de Balzac.